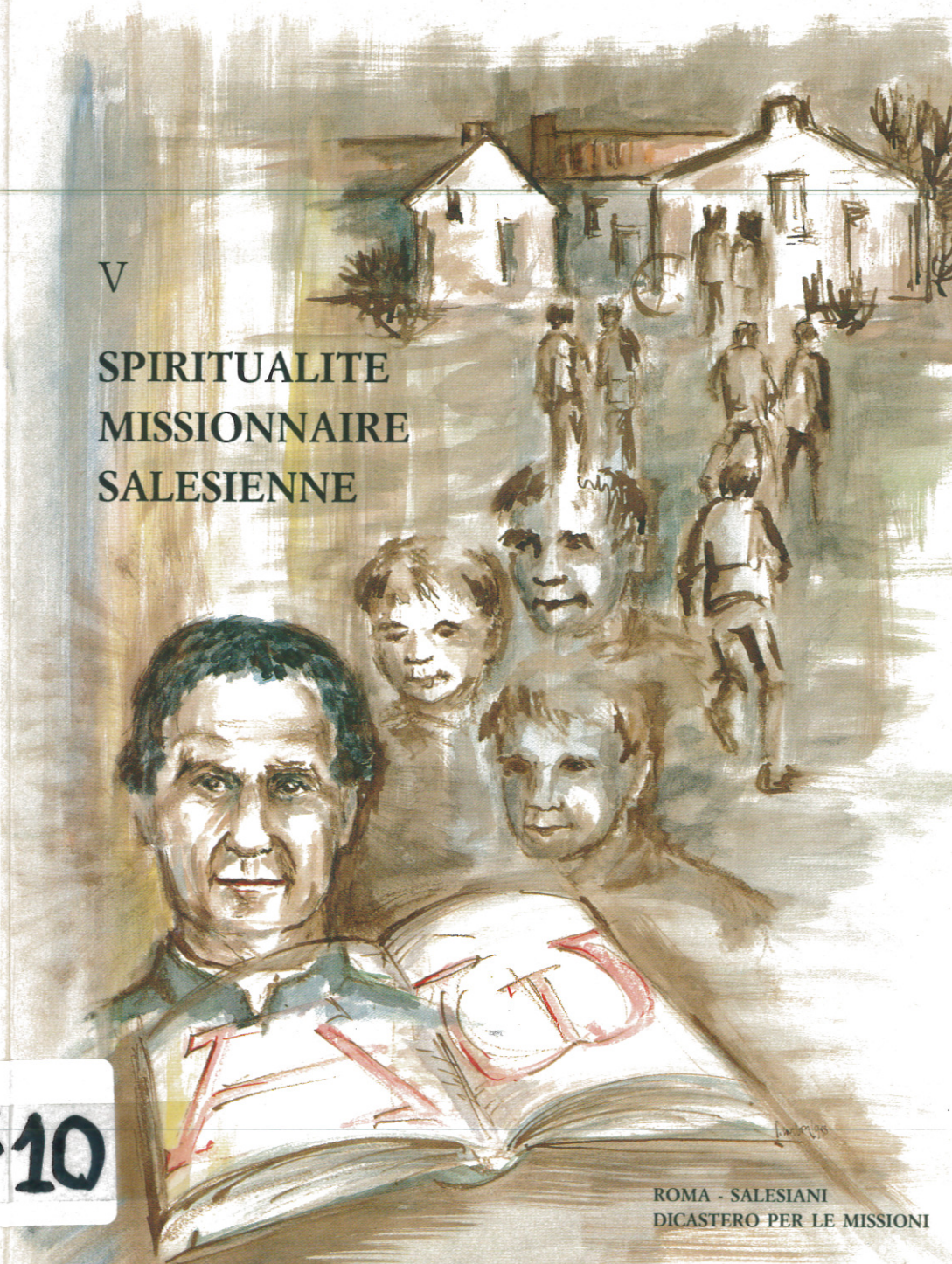


V

**SPIRITUALITE  
MISSIONNAIRE  
SALESIENNE**

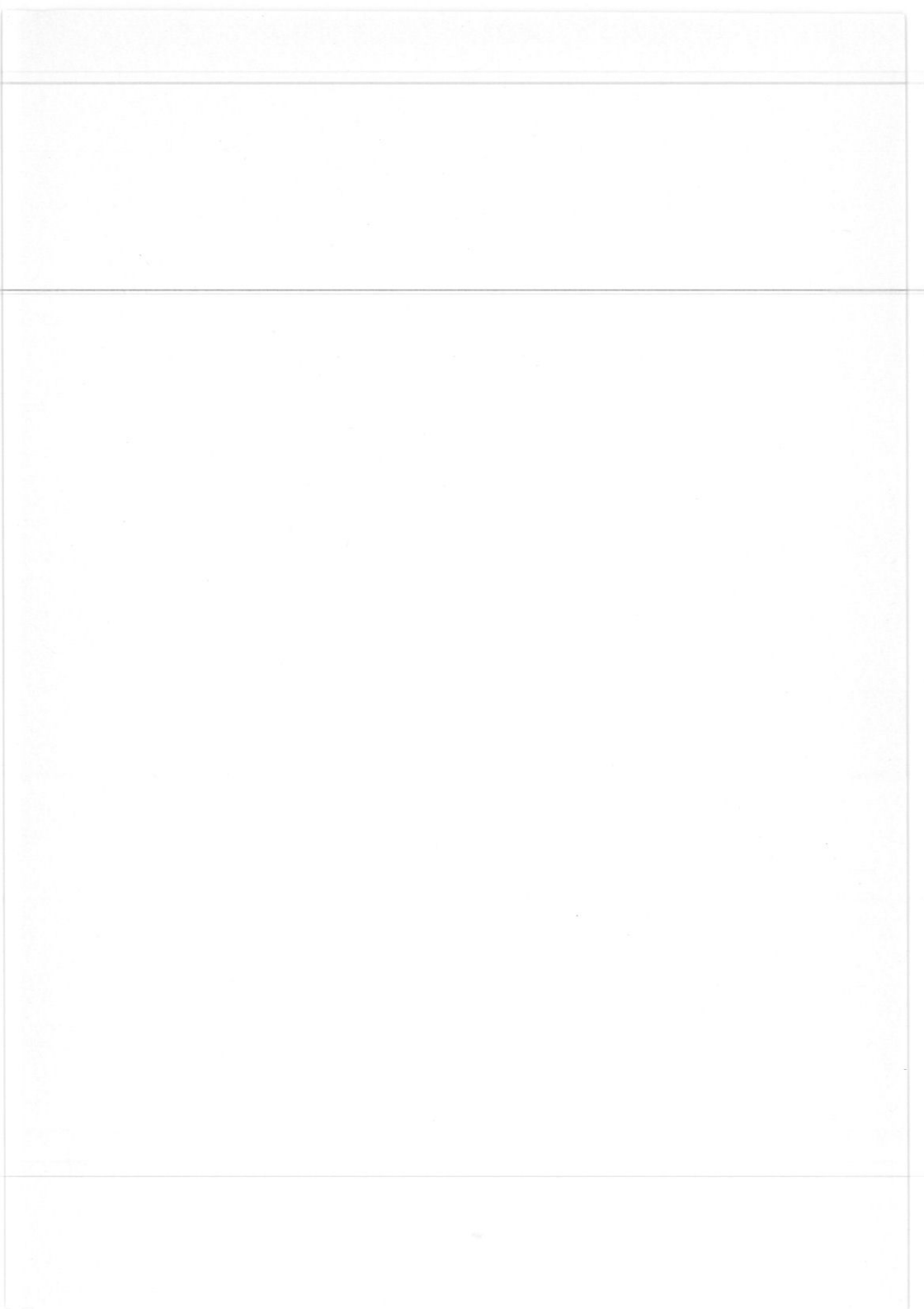
**Mis 10**

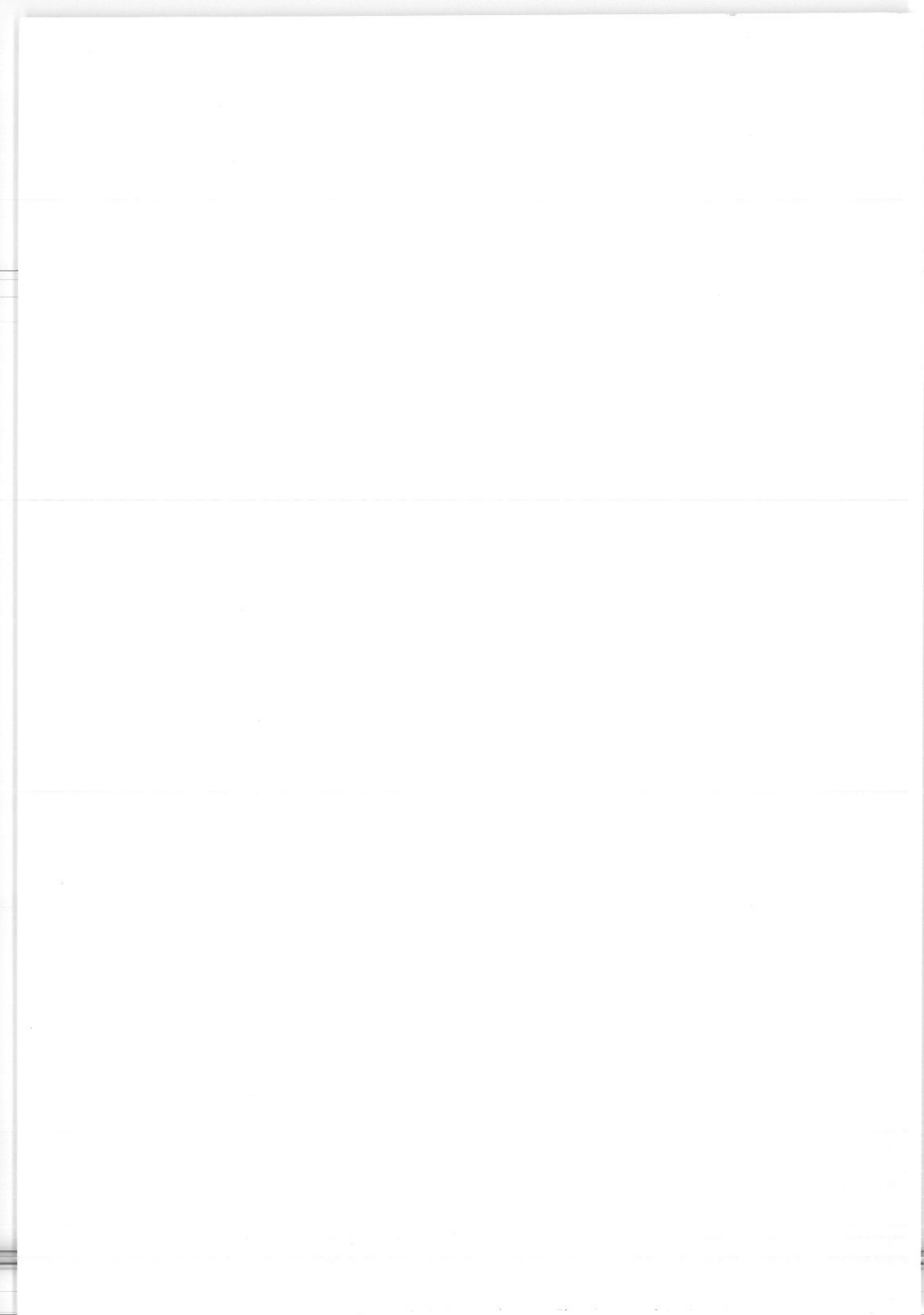
ROMA - SALESIANI  
DICASTERO PER LE MISSIONI



### La stratégie missionnaire de Don Bosco

L'aquarelle de la couverture est de Lionel Carbon. Elle montre trois garçons indigènes qui viennent vers Don Bosco. Celui-ci leur donne l'enseignement (livre) et leur fait connaître le Christ (Alpha et Omega). Les jeunes repartent enthousiastes, deux à deux, vers la forêt pour évangéliser leurs familles.







ROMA - SALESIANI - DICASTERO PER LE MISSIONI

V

MISSIONNAIRE SALESIENNE  
SPIRITUALITE

---

Dicembre, 1988.

ROMA - CASA GENERALIZIA

UFFICIO MISSIONI

Compilato dall'

**I N D E X**

1.	Index .....	1
2.	Présentation <i>P. Luc Van Looy</i> .....	3
3.	Les Missions dans le projet de vie salésien. <i>P. Francesco Maraccani</i> .....	7
4.	Le Salésien en Afrique <i>P. Jean Bosco Dusengimana K.</i> .....	25
5.	Le Système Preventif de Don Bosco, appliqué à la Société et à la Culture Africaine <i>L. DOEVI-TSIBIAKU Doevi E. Justice</i> 5.1 L'Education en Afrique.....	49
	- L'Education dans la mentalité ancestrale. - L'Education Africaine Moderne .....	49
	5.2 Quelques éléments de Réflexion sur un Projet Educatif Salésien "Africain".....	89
	5.3 Conclusions.....	103



1 7 1 1 1 1 1 1 1

Le volume que je vous présente veut examiner "comment" les Salésiens sont missionnaires tout en gardant les caractéristiques des Salésiens. Le travail culturel, la catéchèse, le développement, bref, toute l'action missionnaire prend le visage particulier selon l'esprit de notre congrégation. Le style de la vie et de l'activité pastorale constitue la spécificité du missionnaire salésien.

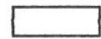
Le grand désir de rejoindre les jeunes du monde entier est l'héritage le plus important que Don Bosco a laissé à ses fils et ses filles à travers l'histoire des congrégations des Salésiens et des Filles de Marie Auxiliatrice et de nombreux groupes de laïcs. On trouve ces fils et ces filles dans les quartiers populaires des grandes villes, dans les villages de brousse, dans des écoles, dans des centres professionnels, des paroisses, etc... Ils font un travail social, de promotion humaine, tout en étant éducateurs et évangélistes.

Déjà en 1891 on trouve des Salésiens en Algérie et en Tunisie. En 1896 il sont en Afrique du Sud. En 1907 ils entrent au Mozambique et en 1911 au Zaïre. Des le début ils se sont trouvés à l'aise dans le continent noir à cause de la correspondance de l'âme africaine avec le charisme de Don Bosco. Le système éducatif de Don Bosco est fondé sur le rapport amical de l'éducateur avec les jeunes parmi lesquels "il se trouve bien". N'est-ce pas ce rapport humain qui fait la grande richesse des cultures africaines?

---

PRESENTATION





*P. Luc Van Looy, SDB*

Le lecteur trouvera une réflexion sur l'esprit missionnaire des Salsiens à partir de la règle de vie de notre congrégation elle-même, ainsi que deux contributions africaines que veulent approfondir la relation entre le système éducatif salsien et l'éducation en Afrique, la vie religieuse et l'ensemble de la vie en Afrique. Ces deux contributions, de qualité, inviteront d'autres Africains à réfléchir aux valeurs du charisme de Don Bosco en contexte africain et à exprimer la spiritualité missionnaire salsienne en tonalité africaine.





\* Traduction du Père Joseph Coucy, SDB.

Ces recommandations de notre cher Père, si elles visent tous ses fils, s'adressent plus spécialement à ceux qui, accueillant l'appel divin et recevant le mandat de l'Eglise, travaillent aux confins de l'évangélisation pour que vienne et s'étende le Règne

Dans la Préface aux Constitutions, nous lisons les paroles émouvantes par lesquelles Don Rua interprète le geste de Don Bosco, qui tend aux premiers missionnaires en partance le texte de la Règle: "J'aimerais vous accompagner moi-même, mais comme cela ne m'est pas possible, ce sont ces Constitutions qui le feront à ma place. Gardez-les comme un trésor très précieux!"

## INTRODUCTION

(\*) P. Francesco Maraccani, SDB

L'engagement missionnaire  
selon les  
Constitutions salesiennes.

Les MISSIONS  
dans le projet de  
VIE SALESIEN.

c) Les Constitutions sont une "voie évangélique" (Cost 192), c'est-à-dire une voie authentique pour

Aujourd'hui, les Constitutions nous donnent le projet salésien "actualisé", c'est-à-dire approprié aux attentes de l'Eglise et de la jeunesse d'aujourd'hui, grâce à un travail de confrontation avec les orientations du Concile Vatican II. L'Eglise, en approuvant le texte de ces Constitutions, a solennellement sanctionné aussi bien l'authenticité charismatique de ce projet que sa capacité de répondre aux urgences des temps nouveaux.

b) Les Constitutions "définissent le projet apostolique de notre Société" (c 192). Non seulement elles nous présentent le projet original, reçu d'en haut, de notre Fondateur, mais encore elles nous livrent ce projet "avec toutes les richesses de la tradition salésienne" (ibid.), c'est-à-dire avec l'apport de tous les dons par lesquels l'Esprit-Saint l'a fait se développer pendant plus de cent ans.

Les Constitutions renferment l'expérience de l'Esprit-Saint vécue par Don Bosco, elles expriment toute son angosse apostolique, toute sa vie de donation totale aux jeunes et au peuple, conformément au sens du "Da mihi animas". Si nous voulons trouver en profondeur les traits originaux du charisme "missionnaire" de Don Bosco, nous les découvrirons à coup sûr dans la méditation quotidienne et dans la pratique des Constitutions.

a) Avant tout, parce que les Constitutions sont "le testament vivant de Don Bosco, comme le dit encore la Préface: "Si vous m'avez aimé jusqu'à présent, nous répêtez-t-il, continuez à m'aimer à l'avenir par l'exacte observance des Constitutions!".

Pourquoi?

du Christ. Les Constitutions sont pour eux un trésor très précieux, le texte qui oriente et soutient toute leur vie et toute leur activité.



\* La place ecclésiale de notre charisme: nous sommes

\* L'origine "charismatique" de notre Société et, en elle, de la vocation de chacun de ses membres: l'art. 1 parle de l'initiative divine dans la fondation de la Société, tandis que l'article 3 souligne l'absolue gratuité de l'amour de Dieu qui "nous consacre par le don de son Esprit".

On peut schématiquement indiquer ces éléments premiers fondamentaux (complétés par d'autres traits caractéristiques contenus dans les chap. I et II). Les quatre premiers articles mettent en évidence avant tout les aspects suivants:

Pour saisir le projet salésien dans sa totalité, il faut considérer avant tout les quatre premiers articles du texte des Constitutions qui ont précisément pour but de présenter "la nature et la mission" de notre Société dans ses "éléments essentiels", sanctionnés par l'autorité de l'Eglise.

## 1. La consécration apostolique qui caractérise le projet salésien.

De ces considérations se dégage la nécessité de regarder les Constitutions comme un texte constant de référence pour notre vie et pour notre mission. En elles, plus qu'en tout autre livre, nous trouvons le visage "missionnaire" de notre Société et de chaque salésien.

En ce sens les Constitutions deviennent "un bien particulier pour le peuple de Dieu tout entier" (Const. 192, RD 14).

Pour chacun de nous, le texte de la Règle trace la perspective selon laquelle nous devons lire et pratiquer l'Evangile pour être en harmonie avec la vocation apostolique qui nous a été donnée.

ses fils spirituels.

vivre et pour communiquer l'Evangile selon un esprit apostolique qui reflète la sainteté de Don Bosco et de

Partons d'une affirmation de base que les Constitutions expriment avec clarté: la Congrégation salésienne présente un aspect "missionnaire", elle est une Congrégation typiquement "missionnaire". Et cela non en un sens général qu'elle est une Congrégation d'"apôtres", de "missionnaires" de jeunes, mais dans le sens précis d'être envoyée aussi pour porter l'Évangile du Christ aux peuples qui ne le connaissent pas encore.

Les affirmations des Constitutions sont un fruit de

## 2. La Congrégation salésienne est un Congrégation "missionnaire".

Il est important d'avoir présentes toutes ces indications de base: l'engagement spécifiquement "missionnaire" se situe en fait dans la ligne de notre vocation de "consacrés et d'apôtres".

\* La connotation typiquement apostolique ("missionnaire") de notre consécration: l'art. 2 définit notre projet dans l'Église en ce que nous sommes "les signes et les porteurs de l'amour de Dieu aux jeunes"; l'art. 3 affirme aussi que "la mission donne à toute notre existence son allure concrète"; et dans l'art. 4 il est dit que nous sommes reconnus dans l'Église comme "Institut religieux... voué aux oeuvres d'apostolat".

\* La grâce d'unité qui investit notre vie: répondant à l'appel divin, nous nous engageons à "marcher à la suite du Christ et à travailler avec Lui à la construction du Règne" (art. 3). Nous voulons consacrer notre vie au service apostolique, à la communion fraternelle et au témoignage radical des béatitudes, exprimé par les conseils évangéliques (cf. le même art. 3).

Les porteurs d'un projet apostolique dans l'Église (art. 2) et nous sommes reconnus et mandatés selon une vocation spécifique (art. 4). Ce thème est développé dans l'art. 6.

La conscience de la Congrégation, conscience rendue plus vive et plus actuelle par le renouveau conciliaire.

Il faut dire en particulier que le texte des Constitutions, sous l'aspect qui nous occupe, provient des réflexions menées depuis les Chapitres généraux 19 à 22.

Le CG19, s'appuyant sur la relance opérée par le Concile, affirmait: "La Congrégation salésienne... revit l'idéal de Don Bosco qui voulait que l'oeuvre des missions fût la préoccupation permanente de la Congrégation, au point d'en constituer un aspect intégrant de sa nature et de son but. Il réaffirme donc la vocation missionnaire salésienne... et tient à ce qu'elle se présente officiellement comme telle autant auprès des instances ecclésiastiques qu'aux yeux de ses membres et de des coopérateurs" (CG19, ACS 244. p. 178-179).

Le CG20 (CGS) menait une réflexion plus ample étudiant la vocation missionnaire de la Congrégation à l'intérieur de la vocation missionnaire de l'Eglise, et traçait quelques lignes pour le renouvellement de la pastorale missionnaire et pour une animation missionnaire valide dans les provinces et dans les communautés (cf. CGS Doc. 7, L'action missionnaire salésienne). Nous lisons entre autres dans le document du CGS: "La relance missionnaire sera un baromètre de la vitalité pastorale de la Congrégation et un moyen efficace contre le péril de l'embourgeoisement. Il importe de réveiller la conscience missionnaire de tous les Salésiens, de repenser la méthodologie actuelle, d'engager à fond la Congrégation, afin que, à l'exemple de Don Bosco, elle puisse multiplier le nombre des évangélistes" (CGS, N° 463). Ce Chapitre introduisait les aspects essentiels de l'engagement missionnaire dans le texte renové des Constitutions.

Le Chapitre Général 21, dans une optique de "contrôle", non seulement reprénaît les affirmations fondamentales du CGS ("l'action missionnaire, élément essentiel, indispensable, caractéristique de notre

"L'annonce de l'Evangile aux peuples qui ne le connaissent pas" est le "Da mihi animas" qui ne connaît pas de frontière et qui tend à étendre son influence à tous les peuples.

\* 1<sup>er</sup> art. 6, du ch. I (le chapitre qui décrit la nature et la mission des Salésiens dans l'Eglise): cet article présente les Missions parmi les priorités apostoliques qui nous ont été transmises par Don Bosco; il situe en outre l'engagement missionnaire dans le contexte de la "mission ecclésiale" de la Congrégation ("La vocation salésienne nous situe au coeur de l'Eglise et nous met entièrement au service de sa mission").

Ceci dit, les articles qui se réfèrent directement aux Missions sont les suivants:

Il faut ajouter que les articles qui parlent expressément des Missions au sens propre du terme, ne sont pas nombreux, mais, comme nous le verrons, ils reçoivent leur éclairage de nombreux autres articles du projet des Constitutions, parmi lesquels trouve sa place précisément l'action missionnaire. (On pourrait rappeler, d'autre part, que dans le premier texte de Don Bosco, approuvé en 1874, on ne parle pas encore expressément des "Missions", et pourtant c'est précisément en ces années-là et en celles qui les suivirent que les Missions étaient au centre des préoccupations de Don Bosco et de la Congrégation).

Toutes ces réflexions, fruit de la lumière du Saint-Esprit et corroborées par l'expérience vécue, se sont retrouvées dans le texte des Constitutions, tout d'abord dans la rédaction de 1972, ensuite dans la rédaction définitive du CG22.

(147)  
Congrégation"), mais il développait encore quelques aspects spécifiques: en particulier le "style salésien" de l'action missionnaire et l'engagement d'"animation missionnaire" (cf. CG 21, No 46). Le CG21 lançait ensuite la frontière du "Projet Afrrique" (cf. CG21,

A présent, comme cela a été dit plus haut, faisant la synthèse et étant l'âme de tous ces articles, se présente l'affirmation de fond qui reconnaît dans l'activité missionnaire un des terrains prioritaires de la mission salésienne et un aspect significatif du charisme transmis par le Fondateur. Le "Guide de lecture des Constitutions", outre l'observation que "sans le travail missionnaire, la Congrégation serait dénaturée et non seulement appauvrie", met bien en relief ce que signifie concrètement l'affirmation des

sont les porteurs des dons de Dieu.  
\* Il insiste sur la personne des "missionnaires" qui

peuples;  
et l'attention à répondre aux "urgences" actuelles des peuples;  
fidélité au charisme ("le style salésien des Missions")

\* Il souligne la tâche précise de soigner la missionnaire" (=l'animation missionnaire);

dans toute la Société "l'esprit et l'engagement missionnaire";

\* Il confie au Conseiller la mission de promouvoir dans son identité;

des structures et qui concernent l'action salésienne article souligne cependant des aspects qui vont au-delà

fasse partie des structures et de l'organisation, cet devoirs du Conseiller pour les Missions. Bien qu'il

\* L'art. 138 enfin dessine la figure et spécifie les

et à la promotion du peuple".

phrase: "nous contribuons à la diffusion de l'Evangile L'article souligne aussi les critères d'action, avec la

seulement cette référence aux Missions: cf. art. 7). Congrégation (Dans les Const. de 1966 il y avait

et les activités concrètes actualisées par la \* L'art. 42 présente les Missions parmi les oeuvres

style salésien.

lignes principales de l'action missionnaire selon le Cet article offre ensuite, comme nous le verrons, les

missionnaire un trait essentiel de notre Congrégation", explicitement que "nous reconnaissons dans le travail

l'expérience de Don Bosco, cet article dit missionnaire dans le charisme salésien. Se référant à

\* L'art. 30 situe spécifiquement l'action



Ce sont surtout les articles 30 et 42 des Constitutions qui expriment les aspects fondamentaux de l'action missionnaire salésienne. L'article 138 confie le soin de la promotion, de la coordination et du contrôle attentif au Conseil pour les Missions. On trouve encore dans certains articles des Règlements généraux des normes pour la réalisation concrète de certaines orientations. Il faut noter que de tels articles sont étroitement liés à ceux qui décrivent les modalités salésiennes du service de la mission (art. 31-39) et les critères de l'action (art. 40-43).

Après avoir précisé que l'engagement missionnaire fait partie intégrante de la nature et de la mission de la Société, le texte des Constitutions présente les lignes principales de cet engagement missionnaire, conformément au charisme reçu du Fondateur et confirmé par l'expérience vivante de la Congrégation pendant plus de cent ans.

### 3. Éléments caractéristiques de l'action missionnaire salésienne.

"Les conséquence pratiques de ce trait se ramifient en multiples directions. Cela signifie qu'un partie importante d'hommes, de moyens et d'initiatives de la Congrégation doit être orientée vers la diffusion de l'Évangile parmi les peuples auxquels il n'est pas encore parvenu. Cela veut dire en outre que la Congrégation reçoit et s'engage à développer la vocation de ceux qui se sentent appelés à cet éminent service. Mais cela veut dire encore que la vocation salésienne comme telle est ouverte aux horizons missionnaires. En ce sens, tous les membres de la Société salésienne sont à leur manière missionnaires..." (cf. "Le projet de vie des SDB, p. 279).

C'est cela le fondement de toute l'animation missionnaire qui engage la Congrégation à tous ses niveaux.

Constitutions.

- dans l'art. 30 où il est dit: "Cette oeuvre mobilise toutes les tâches éducatives et pastorales

Nous trouvons tout cela clairement indiqué:

maintenant entre les différents aspects du style de service salesien dans le contexte spécifique des Missions, les Constitutions soulignent en particulier que la Mission est une oeuvre intégrale du salut de l'homme et qu'elle s'exprime dans l'union de l'annonce de l'Evangile avec la promotion humaine. Est mise ainsi clairement en évidence la finalité évangélistique, mais on affirme en même temps que la voie suivie par Don Bosco passe à travers l'éducation et la promotion, spécialement de la jeunesse, avec la méthode originale constituée par le "système préventif". On lit dans le "Commentaire" des Constitutions: "Pour les Salesiens, la finalité/générale/met en activité et fait émerger la capacité éducative et les caractéristiques juvéniles de leur charisme" (p. 279).

Mais ce que les Constitutions veulent avant tout mettre en évidence, c'est ce que nous pouvons appeler le caractère salesien de la Mission: les finalités générales de la Mission sont illuminées par le charisme que le Seigneur a voulu susciter à travers Don Bosco, et elles assument de ce fait un style d'action ("esprit") typiquement salesien.

Dans l'article 30, il y a surtout un rappel des aspects généraux de toute Mission selon une vision ecclésiale: de cette manière est soulignée le caractère ecclesial de notre Mission par lequel nous entendons être "mandatés" par Jésus-Christ par l'intermédiaire de son Eglise. L'article cite directement le décret conciliaire "Ad Gentes", qui définit synthétiquement l'oeuvre missionnaire: "La fin spécifique de cette activité est l'évangélisation et l'implantation de l'Eglise chez les peuples et les groupes dans lesquels elle n'a pas encore pris racine. Ainsi à partir de la semence de la Parole de Dieu naissent des Eglises autochtones particulières" ... (Ag, 6).

Le Conseiller pour les Missions a commenté ces principes dans le No 315 des ACG: "Le devoir de porter l'Evangile aux personnes et à l'intérieur des cultures aide le missionnaire salsésien à se trouver bien parmi

Les Constitutions parlent d'ouverture aux cultures, de compréhension et d'accueil des valeurs qui se trouvent en elles (cf. l'art. 7); c'est un défi de l'inculturation qui nous interpelle. Le style salsésien qui y répond est celui de l'"incarnation": le modèle indiqué est en effet le Fils de Dieu lui-même qui s'est fait en tout semblable à ses frères" (art. 30). Comme le dit l'art. 7, nous nous efforçons d'incarner dans les cultures le message de l'Evangile. Il faut lire en ce sens les articles 18 et 22 des Règlements généraux qui appliquent ces principes à des situations concrètes.

a) Le point de départ pour un travail aussi délicat est celui du partage de la condition tout simplement humaine des personnes auxquelles nous sommes envoyés; un partage qui émane de la charité du Bon Pasteur qui habite l'âme du missionnaire.

Il y a un cheminement à faire dans cette oeuvre qui nous associe si admirablement à la mission salvatrice du Christ. Et les Constitutions donnent des indications sur un tel parcours qui veut contribuer au développement de la foi dans la charité.

Ces articles sont une évidente application au champ missionnaire du style général de service rendu par notre Mission, dans la fidélité au charisme, exprimé par l'article 31: "Nous éduquons et nous évangélisons selon un projet de promotion intégrale de l'homme, orienté vers le Christ, homme parfait. Fidèles aux intentions de notre Fondateur, nous cherchons à former d'"homètes citoyens et de bons chrétiens".

- dans l'art. 42 qui affirme: "Dans... les résidences missionnaires nous contribuons à la diffusion de l'Evangile et à la promotion du peuple".

propres à notre charisme";

Les non-chrétiens, en des milieux de religions différentes et parmi les différents systèmes socio-politiques. Il sait collaborer "Avec tous ceux qui construisent une cité plus digne de l'homme" (C. 33), de conversion à la foi, dans le respect des valeurs culturelles et religieuses propres au milieu" (Rég. 22). "Le missionnaire descend au niveau du peuple pour relaire ensemble le parcours de montée". (D. Caviglia).

b) Il y a des engagements spécifiquement éducatifs et de promotion que le missionnaire salsésien ne peut négliger afin que les personnes, spécialement les jeunes, puissent poursuivre leur chemin de croissance au plan de l'humain et au plan de la foi.

Les art. 32 et 33 des Constitutions mettent en évidence ces aspects du service salsésien qui s'appliquent bien au vaste et complexe champ de la Mission.

La Règle nos répète: "La promotion à laquelle nous travaillons selon l'esprit de l'Evangile réalise l'amour libérateur du Christ et constitue un signe de la présence du Règne de Dieu" (Const. 33).

c) Dans chaque situation demeure, comme l'exprime l'art. 34: "Comme Don Bosco, nous sommes appelés tous et en toute occasion, à être des éducateurs de la foi... Nous cheminons avec les jeunes, pour les conduire à la personne du Seigneur ressuscité, afin que découvrant en Lui et dans son Evangile le sens suprême de leur existence, ils grandissent en hommes nouveaux".

Au cœur du missionnaire palpite toujours l'amour du Christ à transmettre, urge toujours l'actualisation du "Da mihi animas", même quand le parcours de la foi de ceux auxquels nous sommes envoyés est difficile et lent (cf. l'art 22 des Rég. gén. au sujet du témoignage silencieux en de telles circonstances).

Les articles 35-37 sont une explicitation du parcours de la foi selon ses étapes progressives: \* entrée et participation dans la communauté de foi;

Pour ce qui est de l'action missionnaire, en parle explicitement l'art. 42 qui, après avoir précisé le champ du service, ajoute: "nous contribuons à la pastorale de l'Eglise particulière avec les richesses d'une vocation spécifique". Il est à noter que l'insertion dans l'Eglise particulière ne supprime pas le charisme, mais au contraire valorise ses richesses:

a) La collaboration active avec l'Eglise locale, selon un charisme spécifique: c'est un trait caractéristique de l'esprit salésien (voir spécialement les art. 6 et 13 des Constitutions). En effet, l'"ecclesialité" s'exerce concrètement dans l'Eglise locale où le Seigneur nous place pour vivre dans la communion et pour construire le Règne. C'est pour cela que les Constitutions insistent sur l'insertion et sur la collaboration avec l'Eglise particulière: cf. les art. 48, 57 et 157 (et l'art. 2 des Régl. gén.).

J'en retiendrais trois qui s'appliquent évidemment à tout le champ de la mission, mais qui ici sont envisagées en tant que liées au travail de l'évangélisation.

Il existe des lignes de force que les Constitutions soulignent abondamment et qui par conséquent caractérisent la Mission salésienne: elles font partie de notre originalité charismatique et de la méthode pastorale qui nous a été enseignée par l'exemple du Fondateur.

Nous venons de présenter le sens profond de la Mission selon l'esprit de Don Bosco, et le cheminement qui doit être fait avec les destinataires à la rencontre du Christ "voie, vérité et vie".

#### 4. Quelques points importants de la Mission salésienne.

- \* célébration de la liturgie;
- \* orientation vocationnelle.



En outre l'action évangélistrice s'accomplit, comme cela a été dit, avec toute la richesse des dons du charisme, au premier plan desquels et parmi tous les autres "la prédilection pour les jeunes", don spécial

Nul doute que cette priorité des jeunes n'entre aussi dans l'engagement spécifique des Missions "ad gentes" de la Congrégation. S'il est vrai, en effet, que l'art. 30 reconnaît la valeur en soi de l'évangélisation des peuples qui ne connaissent pas le Christ ("objet spécial de l'attention et du dynamisme de Don Bosco"), il n'est pas moins vrai aussi que cet article se relie aux autres aspects de la mission et qu'il n'efface pas la priorité ("les jeunes pauvres"), exprimée peu auparavant dans le même article sur les destinataires de la mission.

C'est cela en définitive le fondement de la "priorité des jeunes" que les Constitutions affirment avec force: l'art. 26 dit clairement que les jeunes sont "les premiers et principaux destinataires de la mission"; mais ceci l'avaient déjà affirmé les art. 2, 6 et 8 traitant de l'identité des Salésiens dans l'Eglise, comme aussi l'art. 14 dans le cadre de l'esprit salésien. Et beaucoup d'articles par la suite auront une référence à l'engagement pour les jeunes, spécialement les plus pauvres.

Don Bosco est le "Père et Maître des jeunes" et la Congrégation née de lui est toute imprégnée de son amour des jeunes, du don de soi qu'il faisait aux jeunes "jusqu'à son dernier soupir". De même qu'il est impossible de concevoir la vie de Don Bosco séparé des jeunes, de même apparaît inconcevable une Congrégation salésienne à laquelle manqueraient les jeunes ou dans laquelle les jeunes n'auraient pas la priorité du coeur.

#### b) La priorité aux jeunes.

nous ne nous situons pas dans l'Eglise comme des "gens à tout faire", mais bien avec les dons que l'Esprit nous donne pour le bien commun.

Les Constitutions unissent le "système préventif" à l'esprit salésien lui-même, voyant en lui l'expression concrète de la charité pastorale et par conséquent le

Le CG21, en présentant ce "système, dit qu'"il apparaît comme un aspect central dans la pastorale juvénile salésienne, quelque chose qui appartient à l'essence même de notre mission, notre style d'expression de la charité pastorale. Il peut presque être considéré comme la synthèse de ce que Don Bosco a voulu être, le noyau du programme ou du projet pastoral par lui actualisé et confié particulièrement à la Famille salésienne, le terme nécessaire de comparaison des modalités et caractéristiques de notre action pastorale" (CG21, 80).

Dans la lettre pour le centenaire de Don Bosco, le Pape affirme: "De Saint Jean Bosco, fondateur d'une grande Famille spirituelle, on peut dire que le trait particulier de son génie est relié à cette pratique éducative que lui-même appelait "système préventif". Celui-ci représente, d'une certaine manière, le condensé de sa sagesse pédagogique et constitue ce message prophétique qu'il a laissé aux siens et à toute l'"Eglise".

c) Le système préventif.

Voilà comment s'expliquent les appels à une action qui a les caractéristiques "juvéniles". Qu'on se réfère, par exemple, à l'intervention du Conseilier pour les Missions dans l'article cité N° 315 des AOC ("Le point de départ, écrit Don Van Looy, ce sont toujours les jeunes").

D'autre part, si nous regardons l'expérience concrète missionnaire, nous voyons que les Salésiens se sont distingués précisément par leur amour des enfants et des jeunes, englobant dans cet amour familles et peuples.

pour le Salésien (la vocation salésienne elle-même, comme disait Don Albera).

Ce qui distingue le missionnaire "religieux" est le fait d'avoir accueilli l'appel à incarner la vie du Christ d'une manière "forte", s'engageant à recopier en

de salut.  
 épris de son amour et de son Règne, voué à sa mission  
 lors, tout "missionnaire" est un disciple du Christ,  
 par le Christ pour porter sa parole et son amour; dès  
 Tout "apôtre", tout "missionnaire" est un "envoyé"

#### voie des conseils.

a. Apôtres qui acceptent de suivre le Christ sur la

commun.  
 Les deux aspects qui sont à souligner regardent le  
 témoignage des béatitudes qui provient de la vie selon  
 les conseils évangéliques et la fraternité de la

sainteté et au témoignage évangélique.  
 apostolique est strictement relié au cheminement de la  
 dont on a déjà parlé, par laquelle le service  
 telle réflexion se rattache à cette "grâce d'unité"  
 fondement de l'efficacité elle-même de son action. Une  
 respire dans la vie du missionnaire, et qui est le  
 il y a lieu d'esquisser encore un double témoignage qui  
 missionnaire, tels qu'ils ressortent des Constitutions,  
 non exhaustif) sur quelques aspects de l'engagement  
 Avant de conclure ce rapide coup d'oeil (évidemment

#### 5. Témoignage évangélique et fraternel.

la bonté même de Dieu.  
 un "style" qui est celui de la bonté, manifestation de  
 projet d'éducation et d'évangélisation, mais avant tout  
 missionnaire, à laquelle il offre non seulement un  
 préventif" est source d'inspiration pour l'action  
 Si cela est vrai, il est évident que le "système

la spiritualité.  
 méthode d'action, mais un esprit qui informe la vie et  
 façon, le "système préventif" n'est pas seulement une  
 salesien (cf. en particulier l'art. 20). De cette  
 lieu privilégié dans lequel se réalise l'esprit

La vocation salésienne porte le signe de la communion, de la fraternité: en tant que style propre de la vie et de l'action de la Société, et en tant que témoignage de l'union avec Dieu et avec les frères que le Christ a annoncé et annoncé par le moyen de l'Eglise.

b. Témoins d'une vie de communion.

Art. 62: "La pratique des conseils évangéliques, vécue dans l'esprit des béatitudes, rend plus convaincante notre annonce de l'Evangile (cf. dans l'Evangile nuntiant un beau commentaire de cette efficacité du témoignage).

Art. 61: "Les conseils évangéliques, favorisant la purification du cœur et la liberté spirituelle, rendent active et féconde notre charité pastorale; le salésien obéissant, pauvre et chaste est prêt à aimer et à servir tous ceux à qui le Seigneur l'envoie, surtout "les jeunes pauvres".

A titre de rappel, deux articles seulement des Constitutions qui expriment globalement cette efficacité que la fidélité aux Constitutions apporte au service missionnaire.

Il est clair qu'une telle forme de vie possède une valeur en soi par l'union personnelle au Christ et au Père, et de ce fait elle est une voie éminente de sainteté. Mais les Constitutions mettent en lumière le lien qu'une telle forme de vie a avec la mission apostolique qui est animée par elle intérieurement.

Don Bosco a été inspiré par le Seigneur à fonder une Famille d'apôtres qui ont accueilli cet appel à vivre radicalement l'Evangile.

unie au Christ, ses frères et soeurs de la fécondité d'une telle vie conseils évangéliques, et devenant un témoin auprès de soi la forme de vie du Christ exprimée dans les

Il est intéressant de s'arrêter un moment pour mettre en évidence cet aspect ultime qui lie la communauté à l'action missionnaire. On pourrait faire ressortir les diverses approches grâce auxquelles la

- \* communauté de personnes qui réalise "l'esprit de famille" (art. 49, 51-52, 53, 54);
  - \* communauté réunie autour du Directeur, qui représente le Christ (art. 55);
  - \* communauté apostolique (missionnaire) (articles divers des ch. V et IV).
- \* communauté de foi, née de la grâce de Dieu (art. 49-50);

Le chapitre V de la Règle s'arrête à décrire les caractéristiques de la communion qui s'actualise dans aspects complémentaires:

"Vivre et travailler ensemble est pour nous, Salesiens, une exigence fondamentale et une voie sûre pour réaliser notre vocation" (C. 49). Ces paroles, devenues désormais familiaires, expriment la conviction que le Salesien ne serait plus lui-même du moment qu'il voudrait travailler tout seul ou s'il voulait en quelque manière se séparer de sa communauté. L'expression de l'art. 49 se fonde sur ces paroles si chères à Don Bosco, reprises encore dans le texte des Constitutions: "Nous formons un seul coeur et une seule âme pour aimer et servir Dieu et pour nous aider les uns les autres." (Const. 50, Const. 1875, II, 1).

Il est ultérieurement rappelé dans l'acte de la profession (art. 24) et ensuite à l'intérieur de la description complète du projet de vie salesien: le chapitre V tout entier, dans la seconde partie des Constitutions est consacré à expliquer cet aspect essentiel de la vocation.

Le caractère communautaire de la mission salesienne est affirmé dès le début du projet constitutionnel, dans les articles 2 et 3 qui présentent l'identité des Salesiens de Don Bosco dans l'Église.

D'un point de vue très concret, on comprend pourquoi les Réglements généraux veulent que les résidences missionnaires comprennent au moins trois confères et demandent que soient encouragées les rencontres pour favoriser la vie communautaire, l'aide réciproque, l'enrichissement spirituel et l'échange d'expériences pastorales". Régl. 20).

Mais la communion fraternelle est aussi un témoignage qui provient des valeurs évangéliques et des valeurs de l'Église. L'union est un signe d'amour et d'unité". (que l'on se réfère à cet égard à la Eucharistie et au document "Religieux et promotion humaine").

4-10) est une application de ce critère. 66.69) ou au sujet du projet pastoral (Const. 44; Régl. au sujet de la communion dans l'obéissance (Const. que les Constitutions et les Réglements généraux disent un instrument indispensable d'efficacité pastorale. Ce "pastorale". L'action coresponsable est vue ici comme fraternelles permettent d'atteindre les objectifs coresponsabilité: la cohésion et la coresponsabilité prennent conscience: le même article 44 ajoute: "ils en engagement constant pour travailler unis et dans la - Cela exige des missionnaires salésiens un

En premier lieu est souligné le caractère communautaire de la mission elle-même: "Le mandat apostolique que l'Église nous confie est assumé et mis en oeuvre tout d'abord par les communautés provinciales et locales" (Const. 44). La "mission" n'est pas confiée à l'individu mais à la communauté, et chaque apôtre accomplit la mission avec toute la richesse de ses dons, mandaté par la communauté et en son nom.

Règle examine un tel lien.

Tous ces facteurs influencent le processus d'éducation salésienne. Quoi qu'il en soit, il y a lieu de découvrir un certain fil commun d'idées générales qui sous-tendent l'action missionnaire du salésien. C'est ce qu'humblement nous tentons de relever en

Dans l'Afrique salésienne, les diverses parties dans lesquelles travaillent les salésiens se distinguent singulièrement les unes des autres. Bien plus, l'arrivée des salésiens en ces diverses parties a eu lieu à des dates très écartées; les mentalités des peuples y sont différentes, comme le sont aussi les cultures originelles des missionnaires eux-mêmes.

Le salésien missionnaire des jeunes en Afrique est l'une des personnes que le monde regarde avec fierté et espoir, car il est formateur de la jeunesse, constructeur du monde de demain en ce grand continent où les problèmes frisent encore le mystère. Ce monde est tellement vaste et hétérogène, malgré le même qualificatif d'africain, qu'on ne peut en cueillir qu'un infime aspect d'une immense réalité complexe. Ceci est d'autant plus vrai, pour plusieurs raisons, en ce qui concerne l'Afrique salésienne.

## INTRODUCTION

---

*F. Jean Bosco DUSENGIMANA K.*

Les milieux populaires africains sont un terrain propice, une terre fertile pour la mission du salésien. D'énormes couches de gens ont encore grande soit d'entendre parler du Christ, de son évangile, de son esprit consolateur, de la rédemption de l'humanité. De nombreux villages, bien souvent fort distants les uns des autres, restent encore dans l'ignorance de Jésus-Christ et de sa Bonne Nouvelle. Ils ont tellement soit

L'article 6 de nos Constitutions nous permet de comprendre que, de par sa vocation spécifique, le salésien est missionnaire, en ce sens qu'il est appelé à être l'apôtre de la foi auprès des jeunes. La mission du salésien, c'est l'évangélisation des jeunes. L'activité missionnaire du salésien aura toujours sa raison d'être, en ce sens que la foi des jeunes sera toujours une réalité à susciter et à éduquer pour la faire grandir, la faire fleurir et porter du fruit. L'évangélisation et l'éducation vont ensemble chez le salésien.

"La vocation salésienne nous situe au cœur de l'Eglise et nous met entièrement au service de sa mission." (Const 6)

### 1. Tout salésien est missionnaire

## I. L'ASPECT TYPIQUEMENT MISSIONNAIRE DU SALÉSIEEN

Dans la première partie, nous analysons le premier aspect. Nous soulignons d'abord comment tout salésien est missionnaire. Nous relevons ensuite les caractéristiques de sa mission et l'esprit qui doit orienter son œuvre. Dans la deuxième partie, nous touchons l'aspect salésien du missionnaire en Afrique, la note dominante qui le différencie des autres missionnaires, et l'esprit général qui doit orienter son action.

réfléchissant sur le double aspect missionnaire et salésien de cet apôtre des jeunes.



C'est pourquoi il faut former nos jeunes vocations à l'esprit missionnaire. Leur donner une "vision universelle de l'Eglise et de la Congrégation" (CG 323, 44), les éduquer au dialogue (ACG 323, 41), favoriser l'ouverture communautaire afin de mettre leurs talents au service de la communauté, favoriser des stages en

La réalité africaine a besoin du témoignage de la mobilité salésienne, mobilité qui permet à l'esprit d'agir, mobilité qui permet une plus grande ouverture, une plus grande docilité à l'Esprit de Dieu, une plus grande humilité devant l'imensité de la tâche salésienne qui nous interpelle.

Il serait bien paradoxal de trouver de ces réalités déplorables, des cas où précisément des salésiens s'installeraient en certaines oeuvres auxquelles ils s'identifieraient, et desquelles ils ne voudraient partir sous aucun prix. Ce serait manifestement ne pas avoir l'esprit missionnaire du salésien, qui est esprit d'ouverture, esprit de détachement, esprit de sacrifice. En ce sens, on pourrait dire que ces salésiens qui s'accrocheraient individuellement à des oeuvres, à des activités productives d'ordre matériel, finiraient par oublier l'essence même de leur vocation salésienne, qui est d'être disponible pour le Christ et pour Don Bosco (ACG 323, 37).

Tout salésien est interpelé par cette réalité. Tout salésien est et doit être porteur de l'Evangile. Tout salésien, ici en Afrique, nourrit et doit nourrir ce sentiment d'être missionnaire auprès des jeunes; il est et doit être prêt à quitter son pays, à se commettre, à partir à la recherche des âmes, à se déranter à tout moment pour le bien des jeunes, surtout dans nos milieux populaires. On ne peut y être insensible ou indifférent, car l'engagement missionnaire doit être une optique qui enrichit toutes les dimensions pastorales de l'action salésienne dans tous ses secteurs (ACG 323, 43).

de vivre Les Sacrements et d'écouter la Parole de Dieu.

Le sens communautaire est une réalité vivement sentie dans nos communautés africaines. Il importe que

chacun (ACG 315, 49), etc...  
 L'orientation des oeuvres, la programmation communautaire, évangélique. Ce climat est favorisé par les structures prendre racine que dans un climat de témoignage belles paroles. L'éducation à la foi ne peut vraiment besoin, avant tout, de témoignage vécu plutôt que de témoignage de vie communautaire. Nos chrétiens ont partir de notre propre mode de vie et de notre rendue difficile par le fait que l'évangélisation doit chrétienne authentique (ACG 323, 42). Cette tâche est Evangélisation qui vise à créer une communauté Africaine, c'est celle de l'évangélisation.  
 La tâche la plus urgente dans nos communautés en

charisme" (Const 30).  
 Les tâches éducatives et pastorales propres à notre dans des groupes humains. Cette oeuvre mobilise toutes patiente évangélisation et de fondation de l'Eglise "Notre action missionnaire est une oeuvre de

## 2. L'action missionnaire de base : annoncer l'Evangile pour susciter une communauté chrétienne.

Tout salésien est missionnaire, et ce n'est que par un grand esprit de détachement et d'humilité que cette réalité peut être assumée en Afrique.

Ce n'est sans doute pas une tâche qui s'improvise. gens de diverses régions, cultures, mentalités, etc... mais plutôt en s'efforçant de créer l'harmonie entre, comme solution facile la séparation qu'on y arrivera, progressivement éduqué, et ce n'est pas en prenant pas la culture. A cela aussi on doit être en harmonie avec d'autres africains dont on ne partage exemple, qu'il ne suffit pas d'être africain pour vivre divers pays, etc... Des expériences nous montrent, par

La naissance des communautés de base en Afrique est un phénomène qui se répand comme le feu. Paul de Meester, dans l'Église d'Afrique hier et aujourd'hui, pp 140-145, en donne un témoignage clair et suffisant. "C'est, dit-il, au sein de ces communautés qu'on organise le ministère de la Parole : catéchèse des enfants, catéchèse des adultes, préparation au mariage; qu'on exerce le ministère de la charité : visite aux malades, partage de la solidarité pour cultiver la parcelle d'un vieillard, reconstruire la case d'une

Le salésien s'efforce de cultiver, dans la communauté ainsi formée, les valeurs évangéliques d'entraide, de charité, d'espérance, d'union. Mais auparavant, il s'efforce de les vivre lui-même dans sa propre communauté en les basant sur l'évangile. Dans la communauté chrétienne, il doit souligner la valeur de la croix du Christ, le sens de la souffrance chrétienne, de la mort, du sacrifice volontaire. Nous pourrions dire que nos vœux, spécialement notre vœu d'obéissance, bien compris et bien vécus dans nos communautés, peuvent être un témoignage vivant de sacrifice volontaire, accepté, assumé. Il importe de cultiver dans nos communautés chrétiennes le sens de la gratuité, et cela ne peut se faire que par une sensibilité à la bonté, à l'accueil, à la disponibilité.

nos communautés religieuses salésiennes soient le prototype des communautés telles que voulues par l'évangile : simplicité de vie, partage fraternel, entraide. Si cela n'est pas le cas, nos communautés religieuses et notre prédication n'apportent rien de nouveau à ce qui est naturellement vécu par nos fidèles. C'est une perte de temps et d'énergie, voire un cas de scandale. Et dans ce cas, nous aurions plutôt à apprendre de la simplicité de vie dans nos villages, de la sincérité de l'accueil, de l'esprit d'entraide et de collaboration qui y règne, du sens de l'autorité et du sacré, du respect mutuel et de l'estime, du sens de l'équilibre et de la mesure dans les activités, du bon sens dans le jugement de nos braves paysans.

Le salésien en Afrique, ouvert à tous les problèmes liés à sa tâche missionnaire, s'efforce de récupérer ces symboles en collaboration avec les recherches des églises locales. Il s'ouvre aux nombreuses adaptations en cours et, en ce domaine, il n'est certainement pas la cinquième roue dans ce concert d'harmonisation de la liturgie africaine. La tâche la plus urgente est bien entendu de s'appliquer à connaître la liturgie, les valeurs immuables qu'elle exprime. En effet, on ne peut rendre la liturgie plus parlante sans savoir ce qu'il faut dire, ni à qui on parle. Par conséquent, le salésien en Afrique doit s'efforcer de savoir en fonction de quoi il doit changer ou adapter la liturgie.

Le salésien cherche à lire les symboles de la région où il travaille pour incarner la liturgie. Les cultures africaines, ceci n'est que trop connu, ont subi un coup dur de la part des premiers missionnaires qui ont écarté et banni, sans discrimination aucune, les symboles utilisés dans le culte et les divers rites. Par ailleurs, les substitutions de ces symboles n'ont pas toujours été bien accueillies, ou au moins bien comprises. Elles ont peut-être été adoptées, mais bien souvent par obligation et sans en comprendre toute la signification.

### 3. Incarnar la liturgie.

Le salésien opérant en Afrique s'ouvre à ces réalités d'une société en pleine recherche des formules nouvelles d'expression spirituelle. Il faut s'y engager: connaître le mode de vie de nos fidèles, leurs aspirations et leurs angoisses. En toutes ces réalités, le salésien trouve une source d'enrichissement pour son propre charisme basé sur la charité évangélique et pastorale.

de la prière et de la liturgie en l'absence du prêtre".  
 veuve, lui chercher de l'eau à la source ou du bois de chauffage. C'est là aussi qu'on pratique le ministère

Dans cette communauté, les laïcs, associés à notre travail, apportent la contribution originale de leur expérience et de leur style de vie. Nous accueillons la possibilité de connaître et d'approfondir l'esprit salesien et la pratique du système préventif. Nous favorisons la croissance spirituelle de chacun d'eux et proposons, à qui y sera appelé, de partager plus étroitement notre mission dans la famille salesienne." (Const 47)

"Nous réalisons dans nos oeuvres la communauté éducative et pastorale. Elle associe, dans un climat de famille, jeunes et adultes, parents et éducateurs, au point de devenir une expérience d'Église, révélatrice du dessein de Dieu.

#### A) Collaborateurs laïcs

#### 4. Sens ecclésial.

Le message du Christ doit pouvoir être transmis intégralement; les sacrements doivent être réellement vécus par les fidèles, de sorte que l'on en saisisse toute la réalité salvatrice. Du moment que cette réalité n'est pas suffisamment vécue et assimilée, il y a danger de voir naître un syncrétisme regrettable, un recours aux pratiques païennes sûrement beaucoup plus rassurantes, une régression de la foi, un foisonnement de sectes tel qu'il se manifeste dans pas mal de nos villages. Il faut donc une ouverture à la dynamique religieuse et culturelle de nos fidèles pour mieux les toucher à travers la liturgie et pour répondre à leurs questions existentielles les plus profondes. Tant qu'on n'aura pas saisi cette dynamique, les recherches spirituelles de nos fidèles resteront inassouvies et notre liturgie restera un assemblage de gestes et de paroles sans signification. Il importe donc de connaître, d'analyser, d'assimiler ces problèmes des masses populaires pour pouvoir les toucher par la liturgie et les sacrements.

"Par la volonté de notre Fondateur, nous avons dans cette famille des responsabilités particulières : maintenir l'unité de l'esprit, stimuler le dialogue et

## B) La famille salesienne

établir un vrai dialogue avec sa propre famille. réalités familiales en Afrique, si l'on ne commence par Il est en effet difficile de prétendre s'ouvrir à des contacts francs, réguliers, ouverts et enrichissants, sacrifice. Pour cela, des contacts sont nécessaires : irremplaçables de la prière, ainsi que l'esprit de matériels, l'humilité religieuse et les valeurs laquelle s'engage leur fils : le détachement des biens valeurs évangéliques qu'exige la vie religieuse dans des ambiguïtés. Encore faut-il ouvrir les familles aux chrétiennes pour être à l'abri des incompréhensions et effet, il ne suffit pas d'être issu d'une famille salesien évangélise d'abord sa propre famille. En soutien des familles chrétiennes. Il va de soi que le communion, de solidarité, de charité fraternelle, et au des valeurs familiales d'accueil, d'éducation, de salesien. Celui-ci veille à la motivation évangélique L'évangélisation de la famille est le souci du l'avenir de l'homme" (Const 29).

où les générations se rencontrent et construisent l'évangélisation de leur milieu, ainsi qu'à la famille, "Nous sommes attentifs aux laïcs responsables de encourager.

constater en plusieurs endroits et sont toujours à collaborations franches et fructueuses peuvent se vécues, pour le plus grand bien de l'église. Des pour laïcs et de spiritualité, sont des réalités des sessions d'aggiornamento, des cours de théologie un engagement bien motivé des laïcs. Des recyclages, montrent réellement une église vivante sur ce point et de base, etc... Beaucoup d'expériences heureuses nous catéchistes, enseignants, responsables de communautés : la communauté ecclésiale de laïcs collaborateurs : compte de cette réalité. Aussi s'efforce-t-il de doter d'ampleur, et le salesien n'est pas loin de se rendre La place du laïc en Afrique prend de plus en plus

En général, ce ne sont pas les candidats à la vie religieuse et sacerdotale qui manquent. Ce qui manque bien souvent, c'est une orientation compétente et amoureuse, une sollicitation fraternelle et docile pour soutenir, renforcer, guider ces jeunes vocations. C'est pour cela que chaque salésien, dans un esprit missionnaire auprès des jeunes âmes, est sensible à ce problème des vocations. Il aide les jeunes à cheminer, à discerner; il lit avec eux les réalités sociales, ouvre leur cœur à l'évangile et à ses exigences, encourage, exhorte, guide jusqu'à ce que les jeunes arrivent à l'oblation totale de leur vie, et cela en collaboration avec l'église locale (AOC 315, 49).

(C) Le souci pour les vocations religieuses et sacerdotales.

La joie de se retrouver, de travailler en commun, d'élaborer des projets en commun et de s'entraider pour les exécuter, la médiation auprès des autorités, le soutien moral et logistique, toutes ces valeurs peuvent être cultivées et se retrouver chez nos collaborateurs laïcs de la famille salésienne. Le rôle principal du salésien est celui d'animateur, optimiste et promoteur confiant en la Providence, médiateur de l'amour de Dieu et de l'engagement humain. Le salésien veille surtout à ouvrir toute la famille à l'esprit missionnaire (AOC 323, 38 et 44).

Le sens d'appartenance à la famille salésienne des divers membres est très fort ici en Afrique. Une grande collaboration de la part des Anciens de Don Bosco, des Coopérateurs, malgré leur jeunesse relative en tant qu'organisation, est bien visible et louable. La famille salésienne rencontre un terrain fertile dans la mentalité de nos sociétés : mentalité d'entraide, d'amour et d'attachement à sa famille, à ses éducateurs, à son établissement; sentiment de reconnaissance pour un bienfait reçu.

5) La collaboration fraternelle pour un enrichissement mutuel et une plus grande fécondité apostolique" (Const



"Notre mission participe de celle de l'Église qui réalise le dessein de salut de Dieu et l'avènement de

Les situations sociales et économiques de nos pays, surtout en des milieux populaires, sont bien précieuses et interpellent vivement le religieux et toutes les personnes de bonne volonté (ACG 322, 45). Le salésien ne reste pas insensible à ces réalités, car il sait pertinemment bien que l'évangile prêché à des gens affamés n'a aucun effet. C'est pourquoi la mission du salésien l'oriente vers la poursuite du développement intégral de l'homme (ACG 323, 39).

## 5. Développement intégral et promotion humaine

Le salésien en Afrique assume sa mission en assumant en même temps ces nouvelles valeurs, en purifiant d'autres, en ouvrant un dialogue franc, enrichissant. La conscience que la Congrégation attend une participation vive de l'Afrique est bien sentie et doit être encouragée pour s'affermir, afin de donner à cette même Afrique salésienne la confiance en elle-même, en ses propres valeurs spirituelles, en ses richesses humaines et morales. La mission du salésien en Afrique doit le pousser à lire plusieurs réalités avec optimisme et grande joie d'enrichir le patrimoine

Le salésien en Afrique se rend de plus en plus compte qu'accepter des jeunes confrères africains dans la Congrégation, c'est en même temps accepter d'assumer une responsabilité à leur égard en ce qui concerne leur formation humaine, chrétienne et salésienne. Le salésien en Afrique se rend compte qu'on ne peut plus se contenter d'une formation au rabais de la future relève dans la propagation de l'esprit de Don Bosco sur le continent africain. Ce n'est sûrement pas le moment de fermer les yeux sur de nombreuses réalités nouvelles introduites dans les manières de voir, de juger, avec la présence de jeunes africains au sein de la Congrégation.



Le missionnaire salsésien en Afrique est appelé avant tout à annoncer fidèlement l'Evangile du Christ. Cela, il le fait à travers tout travail qui lui est confié. Sa raison d'être en Afrique, c'est le Christ. Il est porteur du "trésor" que lui confie le Christ, et il doit le transmettre fidèlement, clairement et

#### A) Transmettre l'Evangile du Christ.

#### 1. Transmettre fidèlement le message.

### II. L'ASPECT TYPIQUEMENT SALSÉSIEN DU MISSIONNAIRE

son règne, en apportant aux hommes le message de l'Evangile, étroitement lié au développement de l'ordre temporel.

Nous éduquons et nous évangélisons selon un projet de promotion intégrale de l'homme, orienté vers le Christ, homme parfait. Fidèles aux intentions de notre Fondateur, nous cherchons à former d'honnêtes citoyens et de bons chrétiens" (Const 31).

Bien souvent, nos oeuvres sont des foyers d'où rayonnent tout un réseau de développement socio-économique, une certaine vision plus riche de la réalité matérielle et temporelle. Bien souvent, le milieu environnant nous interpelle pour le sensibiliser à de nouvelles connaissances agricoles, à l'al-phabétisation, à l'amélioration de l'habitat, aux soins élémentaires de l'hygiène, etc... Ne pas voir toutes ces réalités, toutes ces situations, passer outre la pauvreté que nous cotoyons, serait une attitude condamnable et préjudiciable à notre propre pratique de la vie de pauvreté consacrée.

Développer intégralement l'homme, c'est d'abord se pencher sur ses problèmes les plus élémentaires et l'aider précisément à les résoudre. Cette tâche exige un grand esprit évangélique et un sens profond du détachement. Cela exige aussi beaucoup de créativité (ACG 322, 46).

Le missionnaire salésien en Afrique s'efforce de bien connaître et aimer Don Bosco, car il doit propager son esprit sans le déformer sous quelque idéologie que ce soit. Il travaille en Afrique au nom de Don Bosco, au nom de la Congrégation entière. Il a une délégation de Don Bosco lui-même et ne peut se permettre de lui être infidèle ou indifférent.

#### B. Transmettre Don Bosco.

La Bonne Nouvelle crée, soude la communauté chrétienne autour du missionnaire; une communauté qui dépasse les barrières tribales, les conflits régionaux ou autres; une communauté soude par l'Évangile. Homme de Dieu au service des âmes, en l'occurrence des jeunes, le missionnaire salésien les incite aux sacrements, leur porte le Christ et la joie de Pâques.

Le missionnaire salésien en Afrique est avant tout le témoin de la charité, une charité franche, ouverte, celle même du Christ. L'esprit d'accueil, d'humilité, de pauvreté de cœur, toutes ces qualités doivent être cultivées de faciliter l'assimilation du message. L'Afrique a besoin de trouver dans le missionnaire un homme de prière, un homme de foi, un homme de Dieu.

Les nombreux milieux populaires africains, les milliers de villages, les innombrables jeunes ont toujours besoin d'approfondir le message du Christ et du Magistère de l'Église, d'entendre la Bonne Nouvelle, de la connaître, de l'aimer afin de mieux y adhérer par la foi. Ainsi le premier rôle du missionnaire sera celui d'enseigner la Bonne Nouvelle, mais auparavant de la vivre lui-même, de s'en nourrir, de l'approfondir, de la méditer afin de prêcher par l'exemple, par le témoignage (ACG 315, 49). Cette tâche exige discernement, humilité et esprit de dépouillement. C'est pour cela qu'il cherche avant tout à raviver sans cesse en lui le feu de la charité, c'est-à-dire de se ressourcer spirituellement.

Intégralement.

Plusieurs valeurs, dans les cultures africaines,

bonne africanisation de l'esprit salesien.  
 est le premier prérequis, la première exigence pour une  
 L'assimilation des valeurs évangéliques essentielles  
 aujourd'hui, dans Umoja 8, Lubumbashi (1987).  
 de la catéchèse (cf. Voies et lieux d'évangélisation  
 à Dieu ne doit pas escamoter l'instance anthropologique  
 Comme le dit le Père Mario MARCHIOLI, la fidélité

éléments dont il faut tenir compte.  
 maintien de l'intérêt du destinataire : ce sont là des  
 transmission progressive et méthodique, l'éveil et le  
 dernier soit significatif. La structure du message, la  
 message ou d'enseignement, de telle façon que ce  
 méthodologie habituelle dans les transmissions de  
 processus n'échappe donc pas aux règles générales de la  
 intégralité, qu'il soit compris pour ce qu'il est. Ce  
 bien assimilé par les destinataires dans son  
 intentions. Encore faut-il que ce même message soit  
 l'Évangile et de Don Bosco, même avec les meilleures  
 Il ne suffit pas de transmettre le message de

#### A) Assimilation du message.

### 2. Assimilation du message et problème de relève.

Il doit connaître Don Bosco à fond afin de  
 transmettre fidèlement son message en Afrique. Don  
 Bosco doit devenir africain, assumer le visage  
 africain, vivre les aspirations, les angloises et les  
 recherches des jeunes africains, répondre à leur  
 attente. Il importe donc que le salesien promeuve cette  
 incarnation, l'avantage, la provoque, soit fier et  
 content d'opérer de nouvelles recherches, et soutienne  
 ses frères africains dans l'assomption des valeurs  
 salesiennes. Une tâche aussi grande que celle d'être le  
 porte-voix de Don Bosco, de la Congrégation entière,  
 d'être le représentant des milliers de salesiens en  
 Afrique, honore le missionnaire; et toute légèreté dans  
 la transmission du message, toute négligence jetterait  
 un nuage sombre sur le visage de Don Bosco lui-même.

Tout ce qui est dit ci-dessus donne une orientation pour la préparation d'une relève équilibrée

## B) Problème de relève.

Ce dialogue permet une évangélisation en profondeur dans le respect des réalités temporelles. Le P. Marchioli souligne le triple mouvement que doit suivre l'évangélisation : d'abord la continuité et l'affirmation qui ne mortifie pas l'humain et ne compromet pas sa réalisation, ensuite la négation ou de complicité avec le mal qui pourrait se cacher dans les éléments constitutifs d'une culture, et enfin le dépassement ou découverte inattendue de la réalisation intégrale de l'homme, dans l'accueil de Dieu qui se donne en Jésus-Christ et dans l'Esprit (art. cit. p. 64). Pour arriver à ce processus, l'attitude d'humilité, d'écoute et de disponibilité est nécessaire.

Pour cela, il importe de bien établir un cadre de dialogue franc (Const 20). Il importe de procéder à une responsabilisation progressive, au soutien et à l'orientation charitables des confrères africains pour voir si l'essentiel du message est compris dans son essence même, et s'il n'y a pas de nuage culturel qui vient assombrir l'horizon chrétien ou salésien. Cela exige un dialogue franc, ouvert, une collaboration sincère entre le confrère missionnaire et le confrère africain. Sans ce dialogue franc, sans une confiance mutuelle de base, nourrie par la charité évangélique, ce processus de transmission et d'assimilation du message évangélique et salésien est faussé.

servent de "pierre d'attente" pour une bonne inculcation du message, mais encore faut-il que les valeurs évangéliques et religieuses soient bien perçues pour être assumées par les valeurs traditionnelles. Des recyclages sont nécessaires, des sessions d'approfondissement de l'Evangile et de l'esprit salésien, des rencontres fraternelles informelles et enrichissantes.

~~Nos centres pastoraux grossissent généralement de jeunes, et il n'est pas toujours facile de les encadrer. Il faut beaucoup de créativité de la part des salésiens. Même si le système prévient en tant que tel ne rencontre pas de difficultés d'application sur~~

"Nous réalisons notre mission principalement par des activités et des oeuvres où il nous est possible de promouvoir l'éducation humaine et chrétienne des jeunes, comme l'oratoire et le centre de jeunes, l'école et les centres professionnels, les foyers et les centres de jeunes en difficultés" (Const 42).

A) Priorité aux jeunes et pédagogie de la bonté.

### 3. Vivre et propager le système préventif.

Le charisme de Don Bosco doit être vécu, transmis, assumé, appliqué, éprouvé, aimé afin que Don Bosco prenne racine en Afrique. Il ne suffit pas d'être africain salésien pour être apte à porter authentiquement Don Bosco à ses frères africains : il faut être formé, exercé, encouragé, informé suffisamment. La relève en Afrique n'est pas une réalité qui peut s'improviser; elle a encore du chemin à parcourir si elle ne veut pas pécher contre les simples règles de la méthodologie.

et homogène. Le problème de relève est avant tout un problème de foi, de confiance et de charité. Il est seulement possible dans une ambiance d'évangélisation réfléchie et sérieuse. D'aucuns peuvent se limiter à penser que le problème de relève ne touche qu'à l'aspect matériel et des biens temporels, et que là se situe le plus grand problème dans les pays en voie de développement. Se limiter à ce niveau serait faire preuve d'un esprit superficiel. Sans aucunement minimiser l'aspect temporel, nous mettrions l'accent sur la sensibilisation, la transmission fidèle du patrimoine spirituel de Don Bosco, et sur l'approfondissement de la foi et de la confiance en la Providence.

En général, le système préventif ne rencontre aucune résistance majeure d'application dans nos écoles africaines. Bien entendu, il est d'autant mieux accepté là où il est bien appliqué. Et il n'est bien appliqué que s'il y a "relecture critique de la culture d'où sont issus nos élèves, que s'il y a une éducation de la foi en vue d'une transformation chrétienne de la société" (Règl 13). C'est pourquoi, outre la compétence professionnelle, technique et pédagogique, le missionnaire s'efforce de fonder son processus éducatif sur de "solides valeurs culturelles" et de "répondre aux attentes des jeunes". Ses programmes s'efforcent d'harmoniser les activités de formation intellectuelle et professionnelle et celles du temps libre".

#### C) Dans les écoles.

Les deux tâches se complètent. L'Evangile à ceux qui ne le connaissent pas, même si facilement la tâche principale qui est de porter l'évangéliser" (Const 138). Cela peut faire oublier à répondre aux nombreuses "urgences des peuples à être le promoteur du développement socio-économique, à Bien souvent, le missionnaire salésien est appelé à initiatives de tout genre, des créations d'emplois... volonté ne suffit pas, il faut des projets, des matériels, manque d'écoles, delinquance, etc... Il n'est donc pas facile de savoir quoi faire. La bonne réponse des jeunes : manque d'emploi, difficultés pastorales, les salésiens sont confrontés à de graves problèmes des jeunes : manque d'emploi, difficultés pastorales" (Règl 26). Dans nos paroisses centre de jeunes comme partie intégrante de son projet religieuse. La paroisse considérera l'oratoire et le aura pour centre animateur la communauté reli- attention aux jeunes, surtout les plus pauvres. Elle distinguera par son caractère populaire et son "La paroisse confiée à la Congrégation se

#### B) Dans les paroisses.

place, il faut néanmoins toujours opérer une adaptation nécessaire inspirée par la bonté, afin de répondre aux réalités changeantes de l'Afrique.

La bonne disposition, l'accueil inspiré par la bonté et la douceur, le renforcement chrétien, l'interiorisation des valeurs vécues par les jeunes, sont des atouts dans les mains du missionnaire salésien pour porter le Christ aux jeunes. Les jeunes africains vont vers le missionnaire pour recevoir la nourriture du corps, certes, mais aussi et surtout celle de l'âme.

Petit à petit des recherches s'élaborent et permettent une bonne connaissance du jeune africain. On peut lire avec intérêt certains dossiers du MBGU. Voir aussi quelques descriptions réalisées par Jacques de Boulogne dans "Notes sur la formation des futurs prêtres et religieux", Limete Kinshasa 1972.

L'Afrique est un continent jeune. Les statistiques le montrent aisément. Ainsi, le salésien missionnaire trouve en cette partie du globe un terrain fertile pour son action apostolique. Il s'efforce avant tout de s'appliquer à connaître le jeune qui se trouve en face de lui, et à qui il porte le message du Christ : son univers, sa famille, son langage, ses jeux, sa psychologie, ses attentes, etc... Cela lui évite les tentations de clichés, de préjugés, de jugements de valeurs prématurés, qui provoquent généralement un faux départ basé sur un sentiment de supériorité.

#### 4. Connaître les jeunes et leurs problèmes.

La méthode éducative du missionnaire salésien permet d'éduquer à la pauvreté, au dialogue et à la justice de l'action (cf. ACG 323, 39).

Le système préventif trouve un bel écho dans les familles de nos anciens élèves. La raison, l'affection, leurs valeurs qui s'harmonisent bien avec l'esprit de famille de l'africain. Le missionnaire salésien s'efforce de transmettre cet esprit de Don Bosco de manière concrète, efficace, appliquée, en tâchant toujours d'enrichir ce concept d'esprit de famille, de confiance et de bienveillance.

Il faut ensuite établir un dialogue avec les cultures. "Les provinces qui ont des territoires de missions auront le souci du service missionnaire et prépareront le personnel au dialogue avec les cultures non évangélisées, y compris les minorités ethniques"

L'oeuvre missionnaire se trouve souvent mise en question lorsque celui-ci n'a pas de connaissance suffisante, voire de maîtrise de la langue de la région où il travaille. Sans la manipulation de cet instrument de base, la communication avec les jeunes s'avère difficile à établir. La langue est le premier instrument destiné à véhiculer la pensée, à exprimer ses idées les plus intimes et à établir un dialogue franc. Souvent, les langues africaines sont trop difficiles pour les missionnaires étrangers, mais cela ne peut constituer une excuse pour ne pas les connaître, car cela équivaldrait à vouloir construire une maison sans matériaux ou à partir en guerre sans armes. En ce domaine, il faut "faire l'impossible" (ACG 315, 45).

"A l'exemple du Fils de Dieu qui s'est fait semblable à ses frères en toutes choses, le missionnaire salsésien assume les valeurs des peuples qu'il évangélise et partage leurs angoisses et leurs espérances" (Const 30).

## 5. Ouverture aux valeurs culturelles.

Et ce n'est qu'avec un grand amour qu'on peut combler cette attente. On doit surtout savoir "perdre" ou plutôt "prendre" son temps avec les jeunes, les écouter pour connaître leur pensée, dialoguer pour connaître leur famille - en effet, il est inutile de prétendre connaître un jeune africain si l'on ne connaît pas sa famille - pour connaître leurs difficultés majeures, leurs aspirations profondes, leurs rêves, et surtout pour parler de la religion, des sacrements, des problèmes de vie, etc... Cette tâche exige une grande patience et un esprit de disponibilité.



Le monde africain se laisse envahir petit à petit par la technologie moderne, l'individualisme issu du matérialisme qui caractérise notre époque. Le monde ecclésiastique et religieux lui-même n'est pas à l'abri de cette tentation. Tout en manipulant le matériel pour des impératifs de développement, le missionnaire s'efforce de ne pas tomber dans le matérialisme pur et simple qui lui ferait oublier les impératifs de l'Évangile. Il serait par exemple regrettable de juger de la qualité religieuse aux moyens dont on dispose. On ne peut sûrement pas se baser sur les facilités matérielles pour juger de la valeur du religieux. Pour éviter cette tentation, il importe de ne pas matérialiser le message évangélique. Il importe de garder à l'esprit que le matériel constitue seulement un moyen et non le but à atteindre.

## 6. Équilibre chrétien devant le monde de la technologie, de l'argent et du matérialisme.

Le missionnaire doit lutter contre les forces oppressives toujours à l'œuvre dans nos sociétés, contre l'exploitation, contre l'injustice, contre le désordre social, contre la misère physique et morale. Bien souvent, il doit ramer à contre-courant, travailler dans des conditions socio-politiques non encourageantes. Pour cela, il lui faut une bonne préparation à la technique du dialogue.

(Règl 18). À côté de son rôle d'évangéliste, le missionnaire a également un défi à relever en ce domaine des cultures : celui de revaloriser, de redonner confiance aux peuples qui ont subi longtemps des situations opprimentes, des aliénations, soit par la colonisation, soit par l'incompréhension et l'imposition des premiers missionnaires (cf. TSHINGU, La question du missionnaire et du prêtre africain dans la pensée de V.Y.MUDIMBE, dans Umoja 8, Lubumbashi, 1987).

Les divers aspects touchés en ces quelques lignes nous montrent que la réalité missionnaire en Afrique est une réalité vivante et en plein essor. En plusieurs pays, la présence salésienne est encore embryonnaire, en pleine recherche d'équilibre de travail. C'est le début, et Don Bosco n'y est pas encore connu. Peut-être la tâche première du missionnaire salésien n'est-elle pas la première évangélisation - Le Christ y étant déjà connu - mais sûrement la propagation de l'esprit de Don Bosco. Il s'agit de lui rester toujours fidèle.

## CONCLUSION

Il est évident qu'une telle image n'a rien d'élégieux. Financer des projets est très bien, mais sans tomber dans l'engrenage qu'ils créent et sans en devenir esclave. Employer des moyens temporels, oui, mais en gardant toute sa liberté et la distance nécessaire pour laisser sa place à l'évangile. Devant l'invasion d'un monde matérialiste, le missionnaire salésien doit faire preuve d'un bon équilibre chrétien afin de prendre ce qui lui sert et d'écarter ce qui nuit à sa consécration religieuse.

L'image du missionnaire en Afrique a souvent été souillée par le fait qu'on lie bien souvent à cet état des réalités qui n'ont rien à voir avec l'essence de la mission, à savoir les réalités d'ordre matériel. Le missionnaire, dit-on, c'est "celui qui dispose des facilités matérielles, qui finance des projets, qui transporte les malades à l'hôpital, qui promet le développement, qui fait construire des écoles...". Mais n'est-il pas facilement qualifié aussi de commerçant, de "celui qui s'enrichit sur le dos des autres, de celui qui exploite ses employés, de celui qui, en somme, calcule un peu trop" ?

"Dans une société athée ou face aux croyants des autres religions,

... Et puis, ce qui compte c'est... une docilité humble:

1. Le risque de réver d'un retour aux vieilles traditions, comme si la rencontre de l'autre n'avait pas déjà irrévocablement modifié les données du problème. La vraie inculturation suppose un dialogue où l'Évangile intervient comme référence commune.

2. L'autre ambiguïté tient au contexte socio-politique.

3. La troisième tient à la dissociation entre religion et culture.

Le P. Thion, s.j. explique clairement d'ou naissent les ambiguïtés de la problématique de l'inculturation:

Sans aucun doute, le projet-Afrique salésien ne fera que renforcer ce sentiment d'universalité de l'esprit salésien tel que propagé par le salésien en Afrique.

L'inculturation salésienne ne pourra s'opérer que lorsque le charisme salésien se sera traduit dans les langues africaines; lorsque le sang de Don Bosco coulera dans les veines africaines. Pour cela, chaque confrère salésien qui travaille en Afrique doit approfondir, méditer sa tâche missionnaire, et chaque confrère missionnaire doit nourrir, documenter, fortifier son esprit salésien et sa spécificité d'envoyé de Don Bosco.

Quelle est la perspective d'avenir salésien en Afrique ? Elle est entre les mains de Dieu. Toutefois, la part de l'homme ne manquera pas de s'orienter vers une recherche toujours plus approfondie des coutumes, des valeurs culturelles africaines qui peuvent enrichir le patrimoine salésien.



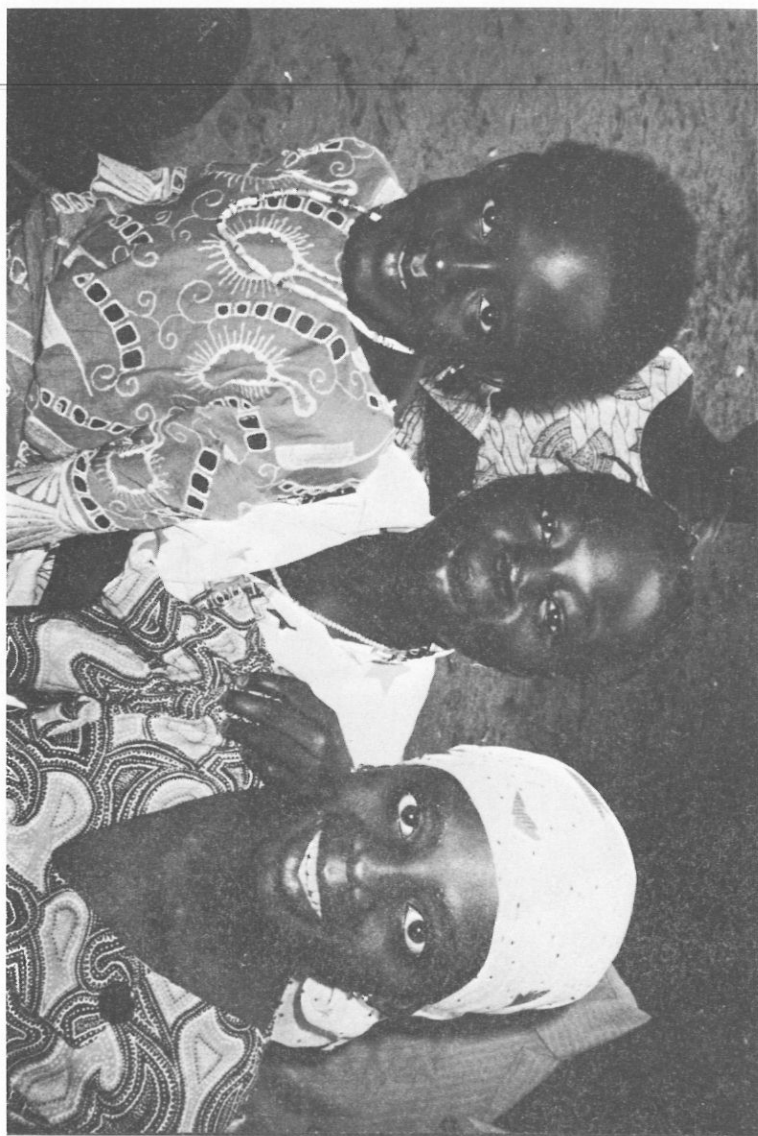
Kansebula  
Janvier 1988

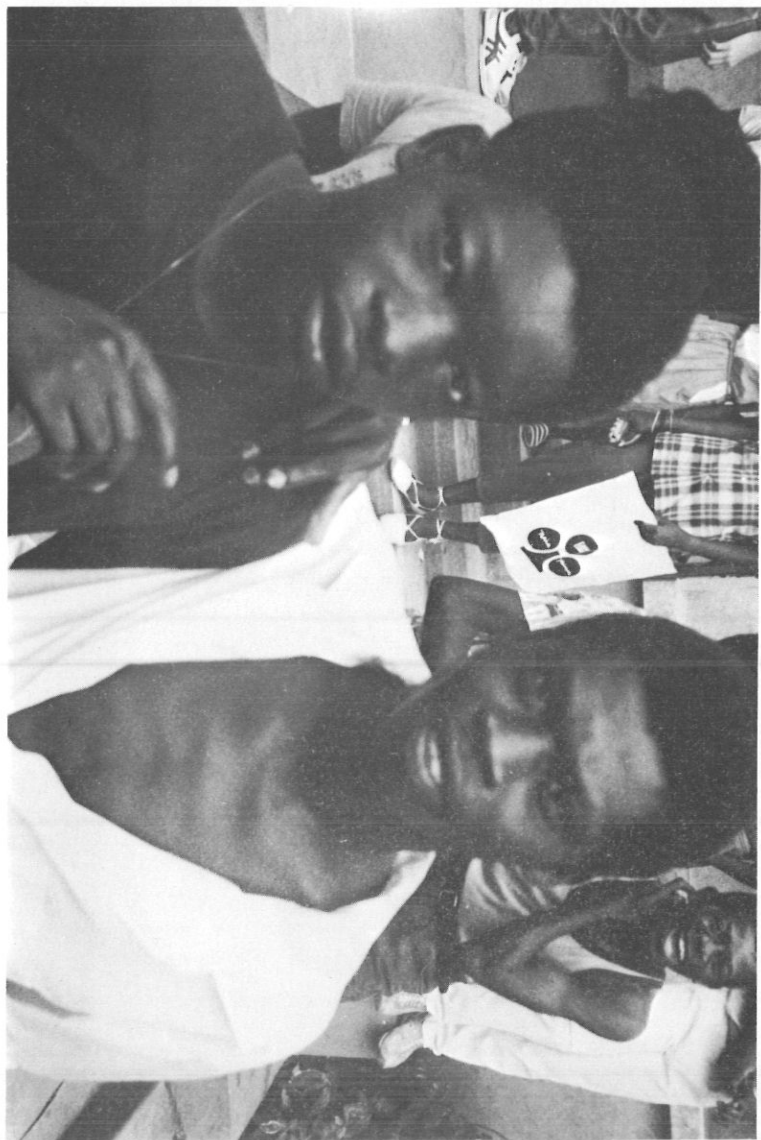
L'Evangile montre sa force divine  
avant tout par la séduction  
qu'il exerce sur le croyant  
même - et peut-être surtout -  
si celui-ci vit cette séduction  
comme Jacob luttant avec l'ange.

Pareil témoin  
n'a rien d'un fanatique  
Il parle, certes,  
mais comme celui qui chante  
sa chanson  
dans le concert du monde,  
toujours un peu surpris  
lorsque quelqu'un s'arrête  
pour l'écouter.

Il s'avance  
émerveillé  
donnant gratuitement  
ce qu'il a reçu gratuitement  
pénètre donc  
du sens de la grâce.  
A la fois poussé par  
une sorte d'urgence intérieure  
et, en même temps  
"pour rien".

POUR L'AMOUR DE DIEU.  
(P. TISON, Des Missions à la  
Mission in N.R.T.  
107/5 sept 1985)





L'acteur principal de l'éducation, c'est l'enfant à éduquer. Il faut donc commencer par s'interroger sur la signification de l'enfant dans la société africaine. Comment cette société perçoit-elle l'enfant, que voit-elle en lui ? Il convient de regarder comment cet enfant est élevé, quelle forme d'éducation il reçoit, comment sont envisagées sa formation et les étapes de sa croissance. Il s'agit d'esquisser sont portrait

## I. L'enfant négro-africain

### L'EDUCATION DANS LA MENTALITE ANCESTRALE

#### CHAPITRE I :

L'EDUCATION EN AFRIQUE

PREMIERE PARTIE

---

*DOEVI - TSIBIAKU Doevi E. Justice*

LE SYSTEME PREVENTIF  
DE DON BOSCO  
APPLIQUE A LA SOCIETE  
ET A LA CULTURE AFRICAINE

Partout, la pensée populaire classe les hommes en catégories d'âge, définies selon des critères précis, tant par les croyances qui les entourent que par les comportements que l'on attend d'elles et que l'on observe à leur égard. Les faits que décrivent les folkloristes européens concordent sur ce point avec ce que l'on peut observer en Afrique noire. La société ménége des transitions d'une classe à l'autre et, de parler en parler, elle conduit la personne vers son intégration sociale définitive. A sa mort, le jeune

L'étude psychologique et physiologique de l'enfant (pédologie) distingue l'enfant de la personne adulte par le fait qu'il est encore en croissance, en voie d'achèvement. Il est essentiellement dynamique, témoin, envisager ni la personne, ni la personnalité enfantine, autrement que sous l'angle de leur dynamique, de leur devenir.

Il en est de même quand une civilisation évolue rapidement. Cette comparaison entre deux milieux différents, et entre le présent et le passé, nous aide à rendre conscient ce qui auparavant était inconscient.

a) L'idée qu'on a de l'enfant est en rapport avec la société environnante. Chaque culture a sa manière propre de voir l'enfant d'homme, de le traiter, d'envisager ce qui a trait à son éducation et à son intégration sociale. En ce domaine, ce qui va de soi pour un peuple peut être inconcevable pour un autre. Mais tant que l'on reste à l'intérieur de sa propre culture, ces manières de faire sont tellement évidentes et habituelles qu'on n'a plus conscience de leur portée : on les vit plus qu'on ne les pense. Quand on change de milieu social ou culturel, on s'aperçoit que les attitudes à l'égard de l'enfant changent aussi profondément.

psychologique, de chercher certaines constantes dans manière de se présenter, de réagir, de se comporter. Finalement, qu'est-ce qu'un "enfant" aux yeux du négro-africain ?



L'origine mystique du cosmos est vue sous forme d'une gestation et d'une naissance. Le dynamisme

### Importance cosmique

Comme nous le savons, l'africain exprime tout son être à travers des symboles et des mythes. L'univers africain permet d'associer à toute réalité une gamme d'autres réalités qui lui sont équivalentes sous certains rapports. Chacun de ces symboles est le centre d'une étoile dont les rayons couvrent l'ensemble du système. C'est pourquoi nous allons remarquer ici qu'il a associé l'enfant au cosmos, puis au clan.

b) L'importance de l'enfant dans la culture négro-africaine

Les grands traits de la psychologie (étude de la psychologie de l'enfant) populaire doit être dégagée de l'ensemble des données qui, au niveau conscient, fournit la sagesse du peuple dans ses manières de parler et ses proverbes. Mais ce n'est pas la source la plus riche. La littérature populaire, l'analyse du langage que les adultes destinent à l'enfant ou qu'ils utilisent à son sujet, les contextes, les devinettes, les chants et les berceuses, peuvent aussi fournir de très nombreuses indications utiles sur la manière dont l'enfant est perçu et sur les éléments avec lesquels on le met symboliquement en rapport. Les rites qui jalonnent la vie de l'enfant, et qui servent à intégrer la personne dans la société et à marquer les différentes étapes de sa croissance, véhiculent toute une idéologie. Enfin, les attitudes et les pratiques éducatives ne sont pas arbitraires. Elles aussi correspondent à l'image que l'on se fait du petit d'homme, et il est donc possible d'en dégager non pas tellement la manière dont on conçoit, mais plutôt celle dont on vit existentiellement la réalité enfantine.

gilttera à nouveau la communauté des vivants de ce monde pour s'intégrer à celle des êtres peuplant l'autre monde, bien qu'elle soit invisible.

L'enfant, c'est aussi l'espoir de la famille, c'est le retour de l'ancêtre, la continuation de la chaîne de la caste qui ne doit pas s'éteindre. C'est pourquoi, dans la société africaine, il n'y avait pas de place et de pitié pour la femme stérile, qui était répudiée ou fiancée de co-épouses plus productives (c'est une des raisons de la polygamie en Afrique).

## 2. Système clanique et familial

Dans de nombreux mythes et légendes sur l'origine et l'apparition de l'homme, l'humanité primitive prend naissance à la suite d'une union sacrée entre le ciel et la terre, dans les cavernes et les grottes, véritables matrices "héthoniennes" (souterraines), d'où elle grimpe jusqu'à l'air libre. L'image de la terre recouvre parfaitement celle de la mère, et l'anthropogonie, la création de l'homme, est présentée en termes d'obstétrique et d'embryologie. La formation de l'embryon et l'enfantement répètent l'acte primordial et exemplaire de la naissance de l'humanité. L'histoire de la personne coïncide ainsi avec celle de l'espèce telle que la rapporte le mythe.

humain, et en particulier tout ce qui touche à la sexualité et à la procréation, est projeté sur l'univers pour rendre intelligible une certaine identité entre l'homme et le monde, de telle manière qu'à la vie de l'un corresponde la vie de l'autre. Pour certains tribus comme les "BAMBARA" (ils appartiennent au groupe mandé, qui forme la base de la population de l'actuelle république du Mali; on les trouve aussi au Sénégal, qui va du Sahel jusqu'à la Côte d'Ivoire), l'être humain est "grain du monde", principe de la nature, reflet de la totalité des êtres et des choses. Comme l'univers, l'homme est vie, et l'un est condition de l'autre. L'ensemble des choses soutient l'homme. De même, le fait que l'homme possède la conscience et la connaissance de lui-même est la base, la cause et la raison d'être de l'univers.

L'enfant, au niveau du clan, est une source jaillissante, la source de vie qui coule sur les pentes à la recherche du grand fleuve d'où émergent toutes les énergies qui supportent et soutiennent le peuple en le charpentant.

L'éducation africaine intègre l'enfant dans les castes de la tribu, en relation avec les conceptions de la vie et du monde des peuples noirs. Nous constatons que la conception de l'enfant dans la pensée africaine est liée à la culture, et que surtout les éléments de la culture africaine forment un tout comme les fils d'une toile d'araignée : il est impossible de toucher à un élément sans en déranger un autre. Un changement dans la culture produit immédiatement des conséquences sur la conception de l'enfant et sur son éducation.

L'éducation traditionnelle africaine visait l'intégration harmonieuse de l'individu dans le groupe social, conformément au statut que lui assignaient son sexe, son rang de naissance, la fonction sociale de ses parents, etc... Dans des sociétés où la compétition était limitée, où le rôle de chacun était surtout déterminé par des facteurs extrinsèques à la personnalité, elle visait d'abord à l'adaptation des individus. L'adaptation n'intervenait que secondairement et dans des sociétés économiquement et politiquement plus complexes. La première éducation, jusqu'au sevrage (dix-huit mois à trois ans) incombait et incombait à la mère. Sa division par sexe commence au sevrage et s'accroît avec l'âge. Le garçon et la fille sont éduqués par leurs frères et leurs sœurs aînés, et de plus en plus par les adultes de leur propre sexe : par la famille restreinte, puis dans un cadre plus large, variable selon les ethnies mais toujours assez étendu.

A) Qui éduque : l'individu ou le groupe

En Afrique, l'agent de l'éducation n'est pas limité à un ou plusieurs individus. Au contraire, tout un groupe de personnes y participe : la famille restreinte (papa et mannan, frères et soeurs); la famille élargie (ce que nous appelons le clan : tante, oncle, chef de famille...); la société (l'entourage, la tribu).

Jadis, l'Afrique a connu des formes de civilisation où un pouvoir central régissait une société dument structurée, aux dimensions semblables à celles des Etats contemporains d'autres continents, mais c'était là encore un élargissement de l'idée de famille. La famille était la base de la société, elle constituait une sorte de communauté étendue, groupant les membres d'une même lignée, d'un même ancêtre. Plusieurs villages tentaient de réaliser ensemble un certain équilibre économique en vue de la continuité de la lignée. La vie de chacun était la vie de tous, elle était vécue en vue du bien de tous et de chacun. Les manifestations humaines étaient communautaires, voire grégaires.

A l'intérieur de cette famille étendue se trouvait la famille restreinte, le père, la mère et l'enfant. Cette famille naturelle n'était pas autonome, mais faisait entièrement partie de l'organisme social et restait subordonnée à la famille étendue. L'éducation des enfants était l'oeuvre de tous.

L'enfant appartenait non pas à ses parents mais au clan. Il est l'objet de marchandage entre les familles de son père et de sa mère : déjà s'il s'agit d'un garçon, et bien plus encore s'il s'agit d'une fille. Le père naturel d'enfant n'est pas obligatoirement son père. Souvent, les seuls membres de sa famille auxquels il est lié par des liens d'affection sont d'abord sa mère, ensuite ses frères et soeurs, et enfin ses

La mère ne sa sépare jamais de son enfant. Au début, elle le porte en permanence sur son dos à l'aide d'une étoffe qu'elle croise sur sa poitrine; plus tard, elle le porte à califourchon sur sa hanche. Si elle veut faire quelque voyage, elle prend l'enfant et l'emporte avec elle pour de longues journées de route, quels que soient son âge et son état de santé. La petite tête toujours nue se balance en plein soleil au gré de la marche, comme au villiage elle tressaute au rythme de l'effort quand sa mère pile le mil. Mais dès qu'il devient lourd, elle estime qu'il peut attendre à terre qu'elle termine son travail. Elle le dépose alors sur le bord du champ ou de la plantation jusqu'à ce

Aussi longtemps que les enfants sont petits, ils ne la quittent pas. Elle sait se dévouer et se sacrifier pour sa progéniture : l'amour maternel est profond chez les femmes noires. Elle est responsable de l'éducation des filles. Elle leur apprend par la pratique ce qu'elle-même a appris jadis. C'est à elle que le père confie l'éducation des enfants et des filles, et il la tient pour responsable. L'enfant est le portait moral de sa mère, à travers son comportement vis-à-vis des autres dans la propriété.

La mère influence la formation de son enfant par des chants, des contes, des fables que l'enfant entend jour et nuit et qui introduisent dans son cerveau des quantités de notions qui n'en sortiront plus. Ce qu'on signale surtout, c'est l'importance du rôle de la mère dans l'éducation. L'influence de la mère sur les enfants très jeunes et sur les filles est considérable. C'est à la mère surtout que revient, le soir, d'éduquer l'enfant qui, durant les deux ou trois premières années, dépend absolument d'elle.

#### 1. Le rôle de la mère

### B) Les différents rôles éducatifs

Grands-parents. Le véritable maître de la famille est bien souvent l'oncle maternel.

En cas de divorce, les coutumes laissent en général à la mère la garde de l'enfant, jusqu'à ce qu'il atteigne un âge qui lui permette d'être confié à son père. Et même après ce temps, la mère continue à visiter son enfant et à le suivre de près. Comme le dit un proverbe africain : "L'enfant puise tout ce qu'il doit savoir dans le lait de sa mère". En un mot, un enfant qui n'a pas été éduqué par sa mère est vide de connaissances.

La mère veille à la bonne prononciation des noms propres, en rappelant la lignée des ancêtres, morts ou vivants. L'enfant absorbe tout cela passivement, semble-t-il, mais avidement; et s'il pose moins de questions que l'enfant européen, il faut l'attribuer davantage à l'attitude maternelle qu'à une prédisposition naturelle. Du reste, cette attitude passive n'est-elle pas, en somme, un entraînement à l'obéissance, et ne contribue-t-elle pas à un conditionnement du mental qui sera nécessaire à l'enfant dans l'avenir ?

Les leçons portent aussi sur la politesse, les lois et les coutumes. Aux filles, on apprend les soins du mariage, les travaux domestiques, les devoirs d'obéissance. Aux enfants, on apprend à compter, on leur inculque toutes les notions utiles dans la vie, par exemple, traiter les étrangers à la fois avec courtoisie et méfiance.

des tiques.

propreté et d'entretien, comme par exemple l'enlèvement  
maintenir l'intégrité du corps par des soins de  
recommandations auront-elles pour but de veiller à  
ongle au pied est un amoindrissement grave. Aussi, les  
la perfection physique : chez certains, la perte d'un  
tribus attachent une grande importance à la beauté et à  
enseigne les notions de l'hygiène coutumière. Certaines  
N° 44 "Les problèmes sociaux congolais", la mère  
D'après Marcel Cortier, dans le livre C.E.P.S.I.

qu'elle ait terminée.

L'enfant commence à découvrir un autre monde à partir du moment où sa mère se sépare de lui de temps en temps et le confie pour un temps très court à des fillettes plus âgées (les aînées). Ce moment est très dur et heureusement bref pour l'enfant. Dur car d'un seul coup, sans transition, il est brutalement séparé de sa mère. Il ne comprend pas que sa mère, qui jusqu'ici n'était que pour lui, prévenant ses moindres désirs, le cajolant dès qu'il pleurait, le repousse d'un seul coup, ne veut plus de lui et le laisse pleurer de désespoir. Il se trouve brutalement

Le rôle des aînées advient lorsque l'enfant commence à mettre la main au plat commun. Ses frères et sœurs lui apprennent à respecter leur rang d'ancienneté, à ne pas se servir avant son tour, à pratiquer le savoir vivre, à manger lentement, à ne pas se servir de sa main gauche pour introduire la nourriture dans sa bouche, à ne pas fixer ses commensaux, à ne pas se plaindre de la nourriture.

### 3. Le rôle des aînées.

Le père apprend à son fils tout ce qu'un homme doit connaître : la fabrication des outils de pêche et de chasse, le nom des plantes et des arbres et leur emploi, le nom des bêtes et l'observation de leurs moeurs. Il lui fait connaître les animaux dangereux, les plantes venimeuses, et complète sa connaissance de l'histoire.

Le père a un rôle plus effacé. Il n'a pas d'influence sur les enfants avant leur sixième année, ou même plus tard et seulement si ce sont des garçons. Mais généralement, il s'enquiert bien avant cet âge, auprès de leur mère, de leur caractère, de leurs occupations, etc... Il est de coutume que le père ait la charge de l'éducation des fils, et la mère celle des filles, bien que le père puisse de temps à autre corriger les filles, plus sévèrement d'ailleurs que la mère.

### 2. Le rôle du père

Cette discipline collective appliquée par le groupe lui-même a un effet très bénéfique sur la formation de l'enfant. Déjà on lui inculque le respect

Pendant que les enfants de son groupe d'âge l'initient à la vie pratique, les grands-parents, par l'intermédiaires des contes, lui inculquent les valeurs morales qui sont à sa portée, telles que hauts faits de la famille et de la lignée; par des fables, on lui explique la foi de la communauté, les interdits, etc...

Le clan est l'ensemble de toutes les personnes qui descendent d'un même grand ancêtre, fondateur du clan. Ce grand ancêtre est un ancêtre masculin dans les tribus patrilineaires, et est un ancêtre féminin dans les tribus matrilineaires. Dans la société classique, chacun appartient uniquement soit au clan de son père (dans les tribus patrilineaires), soit au clan de sa mère (dans les tribus matrilineaires). "La véritable famille négro-africaine est la famille clanique" dit Senghor.

#### 4. Le rôle du clan

Lors de ce premier apprentissage de la vie, les aînés, qui n'ont guère que deux ou quatre ans de plus que lui, lui apprennent à se débrouiller tout seul. Il reconnaît et ramasse déjà des insectes et les plantes comestibles, il rassemble du bois, pêche dans les étangs ou piège de petits animaux. Les devinettes excitent son intelligence et son sens de l'observation, les chants et les danses éveillent son sens artistique. Il a intérêt à suivre très vite le rythme des autres, à ne pas pleurnicher, sous peine de se retrouver seul ou de se voir accuser de bébé.

Le jeune enfant participe à leurs jeux et à tout ce qui la mère. En ce moment de prise en charge par les aînés, tout seul : les aînés s'occupent de lui et remplacent tendresse maternelle. L'enfant ne se trouve certes pas confronté au monde des grands, sans recours à la forme leur vie enfantine.



C'est à cet âge-la que les parents repreneent en mains l'éducation de l'enfant. La mère va faire de sa fille une vraie ménagère, capable de tenir la maison et de la remplacer au besoin.

Au moment de la deuxième étape, correspondant à l'âge de raison, l'enfant passe dans la classe d'âge supérieure. Les activités du groupe semblent inchangées, mais ce n'est qu'une apparence. Toujours sous couvert de jeu, il paraît son éducation pratique. Les tâches qu'on lui confie engagent sa personnalité et sont à sa mesure. Voici quelques-unes de ces tâches : garder le troupeau, surveiller le champ pour qu'il ne soit pas dévasté par les animaux. Cela l'amène à vivre parfois loin du village, seul ou en groupe, et cette façon il va pouvoir être responsable de lui-même et du troupeau ou de son champ. Il s'agit de veiller afin de n'égarer aucun animal ou de ne pas se faire voler; d'aider la femelle à mettre bas; de s'occuper de sa nourriture; de sa fabriquer une hutte de branchages pour se mettre à l'abri des intempéries. Ses nouvelles fonctions lui laissent le temps de se livrer à la chasse ou à la pêche. Le piège va devenir ici sa spécialité : il est à l'école de la patience et du jugement (distinguer le bien du mal). L'observation du ciel lui permet de prévoir le temps. Il sait que c'est surtout au petit jour que les oiseaux s'abattent sur le champ, que c'est surtout la nuit que le sanglier vient abattre les tubercules. Il doit toujours être en alerte et ne pas se laisser distraire.

### C) L'intégration de l'enfant dans l'âge supérieur

des aînés (c'est-à-dire tous ceux qui ont vu le soleil avant lui et non pas seulement ceux du clan), le respect des coutumes, le respect de la nature. Il acquiert le sens de la solidarité et de la responsabilité collective, car il sait qu'en cas de faute grave d'un membre du groupe, c'est tout le groupe qui en subit les conséquences. Ce sens de la solidarité et de la responsabilité va se développer au fur et à mesure que l'enfant grandit.

Aux jeunes initiés sont en général dévoilés les secrets de la communauté. Toutes les connaissances acquises précédemment de façon diffuse sont connues en

## 2. La période d'initiation

A cet âge, malgré tout, il est difficile de se taire totalement. Il arrive qu'une curiosité naturelle les pousse à poser timidement des questions. Ils sont déçus, car ou bien la réponse ne vient pas directement, mais en phrases symboliques qu'il faut décortiquer, ou bien il n'y a pas de réponse du tout.

L'enfant ne sera pas toujours avec son père et sa mère. Il cherchera à s'intégrer dans un groupe de même classe, et de là il va continuer à vivre avec sa classe d'âge. Métant en commun leurs connaissances, les enfants vont essayer de mettre en pratique ce qu'ils ont appris jusqu'à maintenant. C'est le moment où, ensemble, ils fabriquent des objets, où ils cultivent un bout de terrain et élèvent quelques volailles pour leur propre profit. Le soir, ils vont tous autour des anciens du village pour les écouter (eux-mêmes ne doivent pas prendre la parole) et s'initier tant à l'art du silence qu'à l'art de la parole.

## 1. Intégration de l'enfant dans un groupe de même classe

Le père va souvent s'occuper de son fils, le faire participer à toutes ses activités; témoin muet et inactif au début, il rendra de menus services au bout d'un certain temps. Ce temps d'observation lui permet de se familiariser avec les instruments de travail, et le père, avec son aide, lui fabriquera des outils à sa mesure et à sa taille. Si par exemple le père est menuisier, l'enfant apprendra à reconnaître le bois, l'essence la plus adaptée à cet usage, la manière d'abattre un arbre pour ne pas l'abîmer, la manière de le mettre à vieillir, etc... Il apprendra en même temps les dangers de ce métier et la façon de s'en protéger.

Du point de vue des enfants, cette éducation peut se décomposer en trois étapes : observer, imiter,

L'adolescent apprend la fierté du travail bien fait, car il est un artisan et non un robot. Son travail n'est pas déshumanisant, mais au contraire un moyen d'épanouissement. Le sens des responsabilités va naturellement de pair, dans cette conception de l'éducation, avec le sentiment de l'utilité.

Après la période d'initiation, qui procède par plusieurs étapes et va jusqu'à 17-18 ans, le jeune homme et la jeune fille sont aptes à mener une vie d'adulte, harmonieuse, responsable et parfaitement adaptée à la société.

Dans notre monde moderne, quelques-uns cherchent maintenant à réinventer le sens de la fête.

Pendant cette période initiatrice, les danses et les chants occupent une grande place. Il ne faut pas perdre de vue que dans toute civilisation, les danses et les chants sont intimement liés à la vie sociale et spirituelle et sont les instruments de l'épanouissement de l'être total.

On procède à une grande révision et à un approfondissement des connaissances intellectuelles acquises. La maîtrise du corps, tant au point de vue des privations personnelles que des inhibitions sexuelles; l'ordre de la hiérarchie sociale, le maintien en public, l'art de s'adresser à un cadet, à un aîné, à un ancien, l'art de parler aux enfants et l'art de parler aux hommes et aux femmes, tout cela est revu avec soin. Bref, c'est un véritable cours de savoir vivre qui leur est fait.

L'élève procède à une grande révision et à un approfondissement des connaissances intellectuelles acquises. La maîtrise du corps, tant au point de vue des privations personnelles que des inhibitions sexuelles; l'ordre de la hiérarchie sociale, le maintien en public, l'art de s'adresser à un cadet, à un aîné, à un ancien, l'art de parler aux enfants et l'art de parler aux hommes et aux femmes, tout cela est revu avec soin. Bref, c'est un véritable cours de savoir vivre qui leur est fait.

profondeur. L'éducation, qui jusqu'alors était ponctuelle et se présentait le plus souvent sous une forme ludique, est maintenant expliquée, codifiée et communiquée solennellement par des véritables spécialistes de l'éducation" choisis en fonction de leur expérience et de leur savoir.

3. L'éducation coutumière, qu'on pourrait qualifier de "formation permanente", ne coupe pas l'enfant de la société ni de la vie. L'enfant africain a tout appris : la géographie de son milieu, l'histoire de son ethnité, la littérature orale, sans avoir mis sa vie entre parenthèses. Il n'y a pas d'hiatus entre la vie scolaire et la vie adulte; il n'y a pas dans cette société des imprudents. L'âge n'est jamais un obstacle : jeunesse ne signifie pas isolation, vieillesse ne signifie pas décrépitude. Vieillir n'est

Les enfants sont là, aucune barrière ne les sépare de toutes ces activités, aucun mur ne leur voile la vision de ce monde du travail, jusqu'à la réunion des anciens qui se déroule la-bas sous l'arbre à parler. Rien ne leur est caché, tout leur est ouvert, et ils en arrivent dans leurs jeux à imiter, émerveillés par la genèse des objets qui ont été façonnés sous leurs yeux, par le verbe qui tintait à leurs oreilles. Ils vont maintenant essayer de reproduire ce qu'ils ont vu faire, et vont réaliser des sentences et des proverbes.

L'imitation et l'observation sont les formes pédagogiques les plus efficaces. C'est ce que l'on peut apprendre des plus grands peintres, des plus grands compositeurs : ils ont d'abord imité, observé l'artiste qu'ils admiraient le plus, avant de maîtriser leur art et de faire oeuvre créatrice.

Nous pouvons confirmer que les deux premières étapes de l'éducation de l'enfant sont très importantes pour la société africaine. Et malgré l'âge de l'enfant, elles continuent d'une manière ou d'une autre dans l'achèvement de l'éducation de l'enfant ou du jeune. Comment ou dans quel milieu pouvons-nous l'observer le plus? C'est au moment de l'apprentissage. L'apprenti, dans les trois premiers mois, observe et imite. Ces étapes, nous les retrouvons en n'importe quel moment de l'évolution de la personne.

Les deux premières étapes se présentent sous la forme ludique, tandis que la troisième apporte le plein épanouissement de l'être humain.

6. Le troisième but vise au-delà de l'homme et de la communauté : l'individu se sent un maillon de la chaîne de l'humanité et, par elle, de l'univers : "Je suis terre et eau, plus quelque chose que je dois transmettre, quelque chose qui me lie à ceux d'hier, à ceux d'aujourd'hui et à ceux de demain. Je ne suis rien sans toi, je ne suis rien sans eux. En arrivant, j'étais dans leurs mains, ils étaient là pour m'accueillir. En m'en allant, je serai dans leurs mains, ils seront là pour me reconduire" chantent encore les jeunes initiés.

5. Le deuxième but de cette éducation est d'intégrer l'individu à son contexte communautaire, de développer son sens de l'émulation et non de la compétition : il est solidaire avec la société et il en est responsable. "Je ne suis rien sans lui. S'il fait un faux pas et trébuche, je trébuche avec lui si je ne peux le retenir" dit un adage africain. Ces phrases que les jeunes initiés chantent en choeur illustrent parfaitement le sens de la coresponsabilité et de la solidarité.

4. L'éducation africaine ne vise pas l'accumulation encyclopédique des connaissances, la simple juxtaposition des matières à étudier, elle ne cherche pas à faire des têtes "bien pleines". Son but est d'abord l'homme, son épanouissement physique, intellectuel, moral et artistique. Cette éducation est presque socratique, "connais-toi toi-même" : les épreuves initiatiques, la maîtrise de son corps, l'acquisition de connaissances à travers les jeux de l'enfant, tout cela tend vers un but précis : connaître ses capacités et ses limites.

pas une tragédie : au contraire, le prestige de la personne âgée s'accroît, et comme le dit Pierre-Henri, en Afrique, "vieillir, c'est monter l'échelle et non la redescendre". Quant à l'enfant, malgré sa précocité, mûrité, malgré les responsabilités qui sont les siennes, il demeure enfantin mais non pas infantile.

D'une manière générale, on peut dire que les parents aiment vraiment leurs enfants, mais que leurs marques d'affections envers eux, hormis pour les bébés, sont sobres, extériorisées au minimum et suivant un cérémonial inhabituel que l'on retrouve d'ailleurs aussi entre le mari et la femme. Ils ne jouent généralement pas avec leurs enfants.

A) Les rapports entre l'éduqué et la famille  
restreinte

III. Les rapports entre l'éduqué, la famille  
et l'entourage social.

- Lorsque quelqu'un a commis un crime, un meurtre par exemple, les gens disent qu'en fait, le coupable n'est pas le meurtrier, mais un autre membre du clan; ainsi le vrai coupable se cache. Il y a donc un vrai coupable qui a été instrumentalisé, et le meurtrier n'est donc coupable qu'en apparence. Avec une telle vision du monde, on comprend que l'individu coupable n'assume pas sa responsabilité et finit par croire lui-même qu'un mauvais sort lui a été jeté par un autre ou par une force supérieure.

d'être remarqué par les autres.

- Un chasseur de premier ordre n'ose pas donner le meilleur de lui-même quand il va faire la chasse avec d'autres chasseurs de son clan, car il a trop peur

vivre. Prenons deux exemples.

- Beaucoup ceux qui quittent les sentiers battus, car on craint que cela puisse obliger à changer sa manière de être pas assez l'initiative personnelle. On n'aime pas danger : l'éducation traditionnelle ne favorise peut-être pas assez l'initiative personnelle. On n'aime pas

8. D'autre part, il me semble qu'il y a aussi un danger : l'éducation traditionnelle ne favorise peut-être pas assez l'initiative personnelle. On n'aime pas

7. L'éducation africaine permet à l'africain d'être en relation avec l'autre monde (l'invisible). Les enfants comprennent qu'ils viennent de l'au-delà de ce monde visible et qu'ils y retourneront. Cela montre la religiosité de l'africain et sa croyance dans l'immortalité (la mort) comme dans les êtres visibles.

Nous pourrions nous poser la question suivante : cet attachement a-t-il la même ardeur jusqu'à l'âge adulte ? A un certain moment, lorsqu'une autre grossesse survient, il y a un certain relâchement de la part de la mère. Et c'est à ce moment que nous voyons que les enfants commencent à se traîner dans les bras

Une seule réponse fait exception à cet ensemble de témoignages : la femme, une fois qu'elle a allaité son enfant, manifeste un sens maternel très peu développé.

En effet, elle ne se sépare jamais de lui. Au début, elle le porte en permanence sur son dos, à même la peau, et plus tard, à califourchon sur sa hanche. Des sa naissance donc, ce contact avec ce monde chaud lui enlève toute crainte et le met en confiance. Il entend sans cesse la voix chantante de sa mère et chacun de ses pleurs est apaisé d'une tétée.

Ce rapport commence même avant la naissance (dans le ventre de la mère). Avant la naissance, la mère parle avec son enfant, communiquant avec lui. L'ensemble des témoignages montre une nette différence entre le père et la mère. La mère seule se dévoue et se sacrifie pour sa progéniture. Elle montre une réelle tendresse envers son tout petit. Elle pêche même par excès d'affection, d'indulgence et de patience envers ses enfants sains, mais sa présence constante auprès de son enfant procure à celui-ci un sentiment de sécurité intense.

### 1. Entre la mère et l'enfant

De toute façon, les filles sont plus choyées que les garçons parce que plus prisées qu'eux en fonction de leur dot future. En outre, les coutumes font que les parents et les enfants sont non pas des étrangers, mais de simples membres d'une même famille au même titre que tous les autres. L'enfant n'appartient pas toujours à ses parents et leur est souvent enlevé pour être pris en charge par un oncle, une grand-mère, voire même, plus tard, par des parents ou amis lointains.

L'enfant, dans sa famille, puis dans la caste ou le clan, s'intègre matériellement, moralement, spirituellement... Mais la caste n'est pas toute la

### B) Les rapports entre l'éduqué et la famille élargie

L'enfant africain n'est pas seulement très affectif, il est également très affectueux, capable d'attachement, facile à prendre par le cœur, recommandant. L'enfant noir est tout particulièrement attaché à ses frères et sœurs, d'une affection qui se prolonge au-delà de la mort. L'affection fraternelle et l'amour filial pour sa mère sont notamment une des joies de l'adolescent. Ses sentiments envers ses frères et sœurs s'atténuent peut-être avec le temps, avec la distance ou les soucis personnels quand il sera marié, mais son amour pour sa mère restera toujours fidèle et fort.

### 3. Entre les aînés et l'enfant

Le père, selon le système familial coutumier, n'a pas avec ses enfants ces contacts intimes et fréquents qu'on attendait peut-être de lui, compte tenu de l'importance de l'enfant dans la mentalité africaine. Il les voit quand il rend visite à leur mère dans sa case, mais joue souvent un rôle de père fouettard. Ses rapports avec eux sont ceux d'un maître envers ses élèves, sauf chez certaines tribus (Ghana, Rwanda) où le père assume son rôle à tous points de vue, et dans le milieu musulman où il est encore parfois, malgré l'évolution, très proche de ses enfants.

### 2. Entre le père et l'enfant

de leurs aînés, ou à être confié à une voisine pour ceux qui n'ont pas d'autres membres de la famille. Ce détachement ne supprime cependant pas l'amour maternel. Celui-ci se manifeste de manière différente, jusqu'à la fin de la vie de la mère et de l'enfant.



Cette éducation se manifeste au moment des grandes

Nous allons maintenant parler de l'enfant en vue surtout de son intégration dans la caste, d'un "tout" couvrant une branche de l'éducation du peuple. Cette éducation est absolument différente de la première. Elle touche au "savoir faire et au savoir vivre", à l'apprentissage de la vie pratique. Elle a un caractère plus public et unitaire en tant qu'elle s'adresse à tous les enfants sans distinction de caste ou de condition sociale. Elle touche la culture, la fabrication des instruments communautaires et individuels pour les amateurs et pour les besoins familiaux limités.

### (c) Les rapports entre l'éduqué et l'entourage social

Au niveau du clan, l'enfant est une source jaillissante, la source de vie qui coule sur les pentes à la recherche du grand fleuve où convergent toutes les énergies qui supportent, qui soutiennent le peuple en le charpentant.

Dans ces conditions, l'enfant est l'espoir suprême du maintien de la pureté de la tradition, celui qui réçele en lui l'esprit du clan, l'âme de la famille et de la caste.

Le fond des rapports existant entre les différentes castes d'un peuple africain obéit plutôt à cette nécessité, à la volonté de l'Afrique noire de sauvegarder la pureté de ses techniques assurée par la permanence des conditions humaines qui garantissent la pureté de la caste elle-même, qui est non seulement une cellule technique du peuple, mais encore une unité culturelle de celui-ci.

En dehors d'elle, l'enfant s'ouvre aussi à l'éducation générale des enfants du peuple dans les camps de circoncision, d'excision, ou dans les classes d'âges où se rencontrent les enfants et les jeunes gens, sans distinction de caste ou de condition sociale.

Dans les tribus, ils soumis à une discipline stricte, à des épreuves physiques et morales de courage, d'endurance; ils sont initiés à la vie religieuse et sociale du clan, aux interdits, aux secrets propres aux hommes seuls; ils sont ensuite

Vers douze ans, les garçons assistent déjà aux palabres sur les différends juridiques, aux réunions où les hommes parlent des ancêtres et des hauts faits de la tribu. Les fêtes saisonnières et les danses guerrières contribuent également à leur éducation civique.

Le père commence alors à initier son fils à son travail, ses champs, son bétail, aux diverses techniques en usage dans la tribu, et au respect de ses aînés au travail. Ce sont les plus âgés des jeunes chevriers du village qui font l'éducation collective des jeunes adolescents.

Les garçons, de sept à dix ans, deviennent plus libres et vont jouer loin de la surveillance maternelle, alors que les filles n'ont pas le droit de sortir. Dans certaines tribus, les garçons ne passent plus la nuit chez leurs parents mais ensemble dans une case commune. Ils cessent de prendre leurs repas avec leur mère et leurs frères et sœurs pour être admis dans le cercle des jeunes gens. C'est le père qui se charge de l'éducation de son fils. Jusque là, celui-ci acceptait, et peut encore accepter les corrections maternelles. Mais dès qu'il commence à prendre conscience de sa supériorité de mâle, il ne se soumet plus que difficilement aux femmes, même à sa mère, et celle-ci en réfère à son mari.

### 1. Étapes de l'enfance

manifestations (chasses collectives, circoncision et excision). Ici également, le garçon s'oriente vers son père pour faire son éducation, et la fille vers sa mère. C'est aussi à ce moment que les conditions sont réunies pour préparer le garçon au maniement des armes.

La "caste" (chacune des classes entre lesquelles se partage le peuple) a pour but d'intégrer l'enfant

## 2. L'admission dans le cercle des adultes

Une fillette de dix à douze ans peut déjà remplacer sa mère dans le ménage, soigner les petits, les laver, leur apprendre à lire, leur raconter les légendes et les coutumes du pays. Les femmes du clan, et même sa mère, lui apprennent parfois à rendre sa figure moins apparente. C'est l'une des raisons pour lesquelles certaines coutumes prévoient que la fillette destinée à être l'épouse d'un homme d'un autre clan soit élevée de bonne heure par ce clan.

Les filles doivent être plus propres, plus polies, plus obéissantes et plus travailleuses que les garçons. Leur mère apprend l'ordre et la propreté dans tout ce qu'elle font. Elles doivent être capables de prendre des initiatives, s'exerçant à la sobriété, tant dans la nourriture que dans la parole.

Elle encourage sa curiosité et sa propension à tout imiter. Partout, la fillette reçoit aussi une sérieuse formation pratique adaptée aux cultures, à la nourriture, aux usages et aux traditions de son milieu. Elle accompagne sa mère au marché et dans ses visites. Le charme de sa jeunesse n'y passe pas inaperçu et elle se laisse aller, insouciant, à la douceur d'être aimée, car c'est le seul temps de sa vie où une femme l'est vraiment. Elle continue à suivre sa mère dans ses différentes occupations. Dès qu'elle est en âge de manier la houe, elle l'aide aux travaux des champs, à la préparation des repas qu'elle partage avec elle.

Si c'est une fillette, la mère commence de bonne heure à lui apprendre bien des détails du ménage, puis les premières notions de sa future condition d'épouse : elle lui fait chercher du bois pour le feu, de l'eau pour la cuisine; elle lui confie le soin de ses petits frères et soeurs.

dans son sein et dans sa technique. Elle a été pour lui le centre théorique et technique de sa formation. Devenu majeur, l'enfant est maintenant un "homme". Il dépend encore de son père ou de son ancien. Marié, il peut demeurer longtemps dans la communauté familiale. Dans ce cas, il continue de dépendre de son père ou de son ancien "chef de la famille élargie". Il participe à la culture du champ collectif de la famille, il travaille dans le cadre de la communauté de la famille. En dehors des heures de travail collectif, il a encore son champ à lui, qui lui procure un bien propre, dont il peut disposer à son gré en toute propriété. Les jeunes enfants en âge de travailler jouissent du même droit.

L'adulte qui n'a pas quitté la communauté est un "dépendant" : il est nourri, logé, habillé, et enfin marié par son père ou un ancien, l'un ou l'autre répondant de lui. Sur le plan spirituel, il dépend toujours de la communauté spirituelle de sa caste.

Mais l'adulte qui a quitté la communauté de la famille reçoit sa part de terre. Il devient responsable de sa personne, de sa femme et de ses enfants, dont il doit assumer entièrement les besoins (habillement, logement, nourriture, impôt, etc...). Desormais, il est consulté par le chef de la concession. Il participe à l'assemblée des chefs de famille.

La femme acquiert l'état adulte par son mariage. Elle quitte la communauté par le mariage, qui a lieu souvent très tôt pour les filles (parfois onze ou douze ans). Quel que soit son âge, la jeune fille ou la jeune mariée continue d'appartenir à la communauté de ses parents (paternels surtout), où elle retourne en cas de répudiation ou de divorce, ou même provisoirement quand, en cas de désaccord avec son mari, elle quitte la maison conjugale, quand elle fait ce que l'on appelle la maison de la femme qui ne peut être que "la maison du chef" de famille qui a marié la femme à un membre d'une autre communauté.

### 3. L'initiation au mariage

Chez l'africain, l'homme n'est complet que lorsqu'il prend femme, lorsqu'il se marie. Toute réalité destinée à le former à devenir un chef de famille. Le ménage uni est un honneur chez les africains. La pureté, surtout conditionnée par la fidélité, est un bien inestimable.

Le mariage suppose qu'on surmonte quelques épreuves, dont voici quelques exemples.

Pour la fille : chez les chevaliers (les Sengay), quand un cheval fait de la colique (quand il a peur), on invite la femme qui est sûre d'elle-même, c'est-à-dire qui n'a jamais connu d'autre homme que son mari, à l'enjamber. La femme qui affronte l'épreuve n'est soumise à aucune magie, ne connaît aucun secret. Elle met uniquement dans la balance "la force et la pureté de sa foi, et Dieu interviendra pour récompenser sa bonne conduite". La patience qui prépare à de tels types de femmes s'apprend dans la famille pendant l'enfance.

Du côté des garçons, pour mettre le jeune homme à l'épreuve, on lui confie un cheval. Si le jeune homme parvient à se plier aux exigences de l'entretien de l'animal, on estime de même qu'il peut entretenir une femme. Chez les peuls, on donne à l'enfant une génisse. La génisse peut être confiée par une future belle-mère, par un futur beau-père, par un ami intime.

### 4. L'accès au travail

#### et à la responsabilité sociale

L'ancienne société africaine était hiérarchisée. Elle renfermait en elle-même toutes les techniques nécessaires à sa vie autonome. Dans ce domaine, la caste était le centre de toutes les activités socialisées : fabrication de l'outillage nécessaire, protection sanitaire des populations. En dehors des castes techniques, d'autres, dites "nobles", ou même

Les moyens d'éducation en Afrique sont basés sur les éléments culturels que nous vivons chaque jour. Nous en avons déjà cité quelques-uns. Dans les milieux coutumiers d'Afrique noire existaient sans doute des moyens d'éducation bien définis. Les parents ou les responsables de l'enfant

#### IV. Les moyens et les méthodes d'éducation.

L'exemple suivant tente d'en montrer la raison. L'adulte qui exerce sa profession à l'intérieur demande à l'ancien l'autorisation d'aller en campagne; s'il appartient encore à la communauté de la famille, s'il dépend de l'ancien de la famille ou à celui de la communauté, tout bien qu'il acquiert à l'étranger revient au chef de la famille ou à celui de la jeune non marié qui va travailler dans un pays autre que le sien pendant la saison sèche. Mais si l'adulte se marie et est chef de sa propre famille, il n'est pas lié par cette obligation. Il peut, et il le fait souvent par solidarité, donner quelque chose aux membres de sa famille et à ses anciens.

L'accès au travail, la participation à la vie sociale étaient donc limités aux divisions sociales qui en conditionnaient le droit à l'exercice libre. L'accès au travail se développait dans la caste qui prenait en charge les jeunes, lesquels n'étaient responsables que devant elle. Quant à l'individu adulte, à l'homme marié, il n'était responsable devant sa famille ou devant l'ancien de la caste que sur le plan des secrets spirituels. L'accès au travail sur base de sa technique lui était ouvert partout, au sein de sa caste comme en-dehors de celle-ci, dans tous les pays où il pouvait aller exercer son art. Cependant, là encore, certaines choses pouvaient lui être interdites.

La sécurité militaire, où l'arme de combat indique en même temps la condition sociale du combattant.

Le premier changement radical qui marque la vie de l'enfant est celui qui correspond au passage vers la seconde période : entre six et huit ans, les garçons et les filles se séparent. Celles-ci restent sous la garde des femmes, mais les garçons relèvent des hommes : ils mangent les plats de leur père et sont éduqués par lui. Dans le même temps, garçons et filles sont dressés à travailler. Toutefois, les activités utiles ne sont qu'un développement des jeux : c'est d'eux que nous parlerons d'abord. Il semble qu'aucune tribu ne

L'éducation se fait sur ces deux plans, aussi important l'un que l'autre. Elle est acquise par le jeu, la lutte, la marche, la chasse, par toutes les activités des jeunes groupes par génération qui commencent à s'exprimer dès l'âge de sept ans. La cellule d'action est surtout le village. Celui-ci a toujours sa place publique où les jeunes garçons et filles se rencontrent pour jouer, les filles et les garçons formant chacun leur camp à part. Les garçons se livrent à des jeux plus ou moins violents auxquels les filles ne se livrent pas. Elles ont souvent un "tam-tam" qu'elles battent en chantant et en dansant. Chez les garçons comme chez les filles, les associations se suffisent à elles-mêmes. Elles ont leurs musiciens, leurs danseurs et leurs organisateurs de jeux. Pour chaque génération, leur vie autonome n'est pas liée à celle des adultes, elle nécessite l'invention du griot.

Ces moyens se répartissent aisément en deux catégories :

- Les moyens d'éducation qui permettent un développement moral : comportement, savoir-vivre, savoir-faire, spiritualité;
- Les moyens qui visent seulement le développement physique : santé, habileté, endurance, beauté,...

savaient ce qu'ils devaient faire à des moments déterminés, selon l'âge, le milieu, la coutume, le clan et le sexe. Ces moyens éducatifs étaient efficaces pour réaliser l'idéal humain que se proposait ce milieu et en vue des tâches que l'homme adulte devait y accomplir.

La chasse était non seulement une nécessité, mais un agrément et un moyen d'éducation physique. L'enfant était content de chasser. Il l'était plus encore parce qu'on pouvait dire de lui : "l'enfant d'un tel est un brave garçon; il supporte la fatigue d'une longue journée de chasse sans se plaindre". La fatigue, dès lors, ne pouvait plus lui répugner. Il y avait deux sortes de chasse : celle des adultes et celle composée uniquement des jeunes.

La course, la natation, le saut et le lancer du bâton étaient pratiqués vers l'âge de dix ou onze ans, aussi bien par les filles que par les garçons. Les filles et les fillettes avaient un jeu qui leur était propre. On attachait à un arbre une corde ou

Le garçon était initié à la construction de sa case. Mais il n'était pas moins habitué à ce travail, et ses parents l'y encourageaient continuellement. Il en était de même dans les voyages. Un jeune homme accompagnant un adulte devait se charger du transport des objets de couchage, ce qui lui causait de grandes fatigues. Mais il se sentait fort, et partout le courage de l'enfant était loué et stimulé.

Le travail manuel était pour le garçon le moyen sûr par lequel on reconnaissait une bonne formation. Il y était entraîné dès son jeune âge : les parents lui donnaient une petite houe ou une hache, avec lesquelles l'enfant travaillait son petit champ à côté de celui de ses parents.

#### 1. Le travail manuel

### A) L'éducation physique

connaissance des jeux qui ne sont que des jeux : en général, les enfants s'occupent de préférence à imiter les actes des adultes. Ce n'est pas par hasard que le terme qui signifie "apprendre" a aussi le sens de "imiter" dans plusieurs langues africaines.



Les jeunes gens apprennent des hommes le soir, au cercle de la place du village, dans la maison de réunion ou au cours des fêtes célèbres en l'honneur des ancêtres. Ils apprennent à connaître le passé de la communauté, ce qu'il faut savoir pour débiter dans la vie publique, et l'honneur dû aux ancêtres et aux divinités.

Proverbe, fable, sagesse populaire. Ces éléments sont inculqués aux enfants africains à travers des fables, des proverbes, des contes et des devinettes. Chaque élément possède en lui un enseignement. Généralement, ce sont les dames âgées, et surtout les grands-mères, qui racontent les fables aux enfants. Par contre, les proverbes sont le domaine des hommes, qui s'en servent dans les discours en public; les garçons les entendent d'eux, et par eux ils apprennent à faire de l'esprit. Les proverbes rattachent un cas particulier à une vérité générale : c'est l'expression concentrée de la sagesse populaire.

## B) L'éducation morale et historique

Les filles jouaient aux travaux agricoles, à piler, à moudre, à faire la cuisine, à tenir le rôle d'une mère avec son enfant, bref, à tout ce qu'elles voyaient faire chez leur mère. Mais dès l'âge de cinq ans, elles portaient leur petit frère ou leur petite soeur sur le dos et le gardaient fidèlement, ce qui amenait un développement précoce du sentiment de la responsabilité maternelle.

Quant à la danse, elle faisait partie de l'éducation tant physique que morale : à travers elle s'exprimait une certaine joie, et chaque mouvement révélait une certaine signification.

Une liane au bout de laquelle on se balançait. On mesurait également la force des filles par rapport à celle des garçons, en plaçant deux groupes distincts aux extrémités de la corde : le groupe vainqueur était vivement applaudi.

Les châtimens sont rarement employés comme moyen d'éducation et on n'y recourt qu'avec répugnance. L'enfant est un objet précieux que l'on ménage. Car il n'est pas responsable, et il peut être un ancêtre, revenu à la vie et qu'il faut traiter avec respect. Lorsqu'il s'agit de vauriens têtus, on peut recourir aux coups, ou provoquer la frayeur barbare qui consiste à mettre du poivre vert ou une autre substance piquante dans les yeux. Dans les cas extrêmes, et pour délivrer l'enfant d'un défaut inné, on invoque la bénédiction ou la malediction des ancêtres, ou on le menace de le chasser s'il ne s'amende pas. On est sceptique quant à l'action éducative sur le caractère, car on pense que l'enfant possède à la naissance une nature bonne ou mauvaise et que l'on ne peut y changer grand chose. D'ailleurs, un enfant qui a des dispositions à la

## 2. Les moyens de punition

Les tout petits apprennent de leur mère et de leurs aînés à bien se tenir aux repas, à ne pas se montrer gourmands, à ne jamais se servir sans y avoir été invités ni avant les participants plus âgés, à recevoir un cadeau des deux mains et à le partager avec ses semblables. Les enfants sont éduqués dans la crainte des coups, car l'usage du bâton est fréquent, même envers les filles et entre soeur aînée et cadette; dans certaines régions, on prétend que l'enfant ne marche qu'au bâton. Ceci nous amène au point suivant.

### 1. L'intervention de la mère et des jeunes de même âge.

Pendant cette période de son instruction, à mesure que les occasions se présentent, il ne se passe guère de jours sans qu'on ne lui apprenne les bonnes manières. Le principe fondamental est que le jeune doit obéir au vieux et le prévenir par ses attentions; à son tour, celui-ci doit se sentir responsable des jeunes. Cette règle vaut pour tous les membres de la communauté et fixe leurs rapports.

"Le bien d'autrui est dangereux". Voilà un proverbe qui rabat toutes les oreilles de chez nous. A cette crainte, inspirée sans doute par une vengeance divine, s'en ajoute une autre provenant de tous les moyens superstitieux auxquels les personnes lésées sont

### 5. L'horreur du vol

D'une manière générale, on affirme de même que l'enfant a le sens de l'autorité et du devoir, à condition qu'on le mette devant un ordre précis. Lorsqu'on commande ou qu'on impose quelque chose aux enfants, point n'est besoin de leur prouver par des arguments le bien-fondé de cet ordre. Il suffit de leur dire nettement : "Faites cela, c'est votre devoir", ou "ne faites pas cela, ce n'est pas bien", et ils se plient à vos désirs sans discuter et sans demander d'explication. Dans une large mesure, les jeunes soient se soumettre à leurs aînés lorsqu'ils sont au pâturage; ils doivent se contenter des aliments que leur laissent les grands; ceux-ci les tyrannisent souvent mais savent les protéger en cas de besoin.

### 4. La discipline et l'autorité

L'obéissance africaine est liée à la fois à la peur, à la honte, à l'esprit de communication. Les filles sont timides et ne s'ouvrent pas facilement, sinon très lentement. L'enfant est lié dans ses gestes par la honte et par la peur. Cette peur a son origine dans la toute première éducation. La mère africaine emploie toujours la menace d'une chose ou d'une autre pour obtenir discipline et obéissance : tenue aux repas, en famille, soin du corps, du vêtement, aide au prochain, etc...

### 3. La dialectique peur-bonté

parasse ou au vol est objet de mépris pour ses camarades qui ne veulent rien avoir à faire avec un être aussi associjal.

sensées avoir généralement recours. En outre, un enfant conscient de ses responsabilités claniques craint fort de trahir son clan en s'exposant étourdiment à ce qu'il pense être le bien d'autrui. Dans sa prudence, l'enfant pense que, pour ne pas être victime d'un triste sort, il doit en éviter la cause. Aussi, le respect du bien d'autrui découle-t-il naturellement de cette horreur que les hommes d'autrefois avaient du vol et de ses funestes conséquences.

6. Éducation à être responsable ou à éviter les punitions ?

Chez l'enfant africain, la culpabilité n'est attachée ni à l'intention ni à l'acte, mais à la punition. "Pas pris, pas coupable": C'est la maxime qui résumerait la conception de la faute en Afrique noire. Lorsqu'un enfant a commis une bêtise, par exemple s'il a cassé un objet, il dira que c'est sa main qui a fait le mouvement, ou encore que l'objet s'est cassé. Il conteste ainsi toutes ses fautes, leur attribue un caractère de fatalité, mais ne prend pas conscience de sa culpabilité et n'y engage pas sa responsabilité personnelle; il esquive tout jugement personnel et ne s'avoue coupable que s'il est bien pris en main par un éducateur avisé.

## I. La crise, élément de continuité et de rupture.

Alors que l'ancienne éducation indigène se proposait comme objet la conservation de ce qui existe et la transmission aux générations à venir, l'éducation nouvelle qu'apporte l'Européen a pour but conscient une transformation radicale de la civilisation. Que cette éducation nouvelle refuse toute adaptation à cette civilisation traditionnelle et veuille à s'y substituer, ou qu'elle s'efforce de respecter légitimement l'héritage spirituel des indigènes, elle amène toujours une rupture avec le passé et creuse un fossé profond entre les jeunes et leur milieu antérieur, dans la famille comme dans le village, dans la conception de la vie comme dans ses formes extérieures.

Le jeune devient un étranger pour son entourage. Cela apparaît clairement dans le fait que presque tous les jeunes se refusent à reprendre au village la profession paternelle, mais escomptent un poste dans l'administration. L'école contribue puissamment à réduire la vie tribale, car elle crée une vie nouvelle, tant intérieure qu'extérieure, qui entraîne la mort de la vie ancienne.

## A) La crise.

Si nous parlons maintenant et aujourd'hui de la crise de l'éducation traditionnelle, nous devons poser la question de savoir ce qui est à la base de cette crise.

## 1. La recherche de la crise

Suivant le bilan de ces vingt-cinq ans d'indépendance, nous constatons que la situation ne

Pour conclure, l'africain se trouve dans un monde qui n'est ni européen ni africain; par conséquent, nous n'avons assimilé ni la culture qui vient de l'Occident ou de l'Europe, ni celle que nos ancêtres nous ont laissées. Nous nous trouvons donc devant une rupture d'avec le passé et une mauvaise assimilation de ce qui se présente aujourd'hui.

Beaucoup, surtout parmi les jeunes, avalent facilement tout ce que le monde moderne leur offre, que ce soient les idées, les produits ou les styles de vie, alors même qu'un peu partout des voix s'élèvent qui prennent position contre cette civilisation technologique unilatérale. Le problème est que nous n'avons pas encore l'habitude de choisir personnellement notre style de vie; nous nous conformons sans beaucoup réfléchir à ce qui se présente spontanément dans la société, à ce que disent et font les autres.

Il est de toute façon remarquable que nous accueillons souvent avec enthousiasme et sans poser beaucoup de questions les différents éléments de la modernité, alors que ces mêmes éléments sont soumis à une critique sérieuse et acerbe dans les régions où la modernité a fait son entrée depuis plus longtemps.

## 2. Le conflit entre tradition et modernisation

On pourrait en établir toute une liste en écoutant soit les discours officiels, soit les conversations spontanées : l'exploitation par les pays riches, le manque de compétences, les conséquences de la défunte coloniale, le manque de conscience professionnelle et de moralité publique, le néo-colonialisme, le manque de sens du devoir et du travail, l'inefficacité de notre système de gestion et de gouvernement, etc...

fait qu'empirer; le bilan même est flou. Quelles en sont les causes ?

Traditionnellement, la communauté (le clan, la

marqués par la vie moderne.  
occasions, dans les milieux urbains qui sont plus  
mais elle se manifeste encore, ne fût-ce qu'aux grandes  
familiale reste plus forte dans les milieux ruraux,  
produisent dans l'homme d'aujourd'hui. La solidarité  
Les déséquilibres que les inégalités sociales  
Le soutien matériel et moral, nécessaire pour affronter  
effet, dans la famille, les personnes trouvent souvent  
être la seule force efficace de "sécurité sociale". En  
de la société africaine. La solidarité familiale semble  
La grande famille reste encore la cellule de base

voici quelques exemples.  
Mais des continuités subsistent malgré tout. En

embrasse le monde entier.  
maintenant s'insérer dans une économie globale qui  
de la situation du clan ou de la communauté; il faut  
consommation familiale. L'économie actuelle va au-delà  
travail du forgeron, de cultiver son champ pour la  
d'extraire et de fondre les minerais de fer pour le  
tisser une natte ou un pagne pour ses propres besoins,  
fabriquer une poterie pour l'usage domestique, de  
En effet, il ne s'agit plus maintenant de

artisanale liée à une société villageoise.  
éducation, qui était idéale pour une économie  
possible ni même souhaitable de revenir à cette  
L'évolution du monde moderne fait qu'il n'est plus  
africain des traces de cette éducation coutumière.  
différente de l'évolution, il reste encore en chaque  
Dans notre monde moderne, malgré la conception

### 1. Les éléments de continuité

Essayons de donner une réponse.  
éléments de continuité et les causes de rupture ?  
maintenant, pouvons-nous discerner quels sont les  
Dans la situation dans laquelle nous trouvons

### B) Les éléments de continuité et de rupture

\* Un manque de compétences les plus élémentaires malgré (ou plutôt à cause) d'une durée trop longue des études; la spécialisation à outrance paralyse le savoir-faire;

Les contenus de l'enseignement ignorent trop souvent les caractéristiques, l'expérience et la richesse patrimoniale naturelle de l'Afrique. Dans de nombreux cas, un niveau d'enseignement prépare en même temps aux réalités du monde du travail et à l'entrée dans la vie active. Tout cela est provoqué par les déficiences du système d'éducation en vigueur.

L'introduction de l'instruction de type occidental a faussé la notion d'éducation. Le savoir initiatique s'est estompé pour faire place à l'école, à une accumulation de connaissances livresques. L'individu n'est plus estimé sur la base de son expérience, de son savoir-faire et de ce qu'il est. Ce qui compte, c'est le nombre et la qualité de ses diplômes, la filière qu'il a suivie : plus il a suivi de longues et coûteuses études, plus il est coté.

## 2. Les ruptures

Il existe une sécurité sociale traditionnelle et une sécurité à l'européenne. De cette dernière, il reste peu de chose. Par exemple, pour la nourriture, pour me protéger et pour chercher un emploi, pour me rendre justice, même si je suis coupable, ma famille m'accueille toujours, elle ne me blâmera pas. Je suis d'abord un frère, un enfant de la famille, et si l'on m'en veut, on porte atteinte à l'intégrité de ma famille. Comme le dit un proverbe togolais : "Quand l'enfant salit la jambe de sa mère, elle ne la coupe pas, mais au contraire elle la lave".

grande famille) est plus importante que l'individu, et ce dernier craint d'être séparé. Dans son langage, dans ses actes et dans ses jugements, il s'efforcera toujours d'être en accord avec le groupe. D'où un langage à la troisième personne et un comportement, une action ou une réaction de groupe.



- \* Un manque de sens des responsabilités dans le travail, qui est exécuté sans goût, par nécessité et n'importe comment, pourvu que les heures s'écoulent et que la paye tombe. Le désintéret est total, le sens du but commun a disparu;
- \* Un individualisme forcené que résume assez bien la phrase suivante : "après moi le déluge";
- \* Les nouvelles conditions économiques, surtout en ville, ont provoqué des abus dans la solidarité traditionnelle (parasitisme, abandon des parents âgés et improductifs), l'institution familiale est aussi mise en crise par de nouvelles formes de polygamie (le deuxième bureau), d'instabilité conjugale et de conflit des générations.
- \* On sent la nécessité d'une redefinition des rôles de l'homme et de la femme dans le couple et dans la société, ainsi qu'un nouveau mode de relations entre parents et enfants. Dans la tradition et dans la mentalité africaine, le jeune rentre dans le cadre des adultes lorsqu'il est marié (devenir chef de famille), et surtout lorsqu'il a un travail en main. Dans le cas contraire, malgré son âge, il est considéré comme un jeune. De nos jours, les jeunes sont vite relâchés par la famille.
- \* Le développement et le progrès amènent des problèmes de structure : nouveaux véhicules, nouvelles machines, nouveaux marchés, instauration d'une classe ouvrière, etc... La sécurité traditionnelle est dépassée : elle est inefficace dans ces circonstances nouvelles; et la sécurité de type européen est trop compliquée : nous ne sommes pas prêts pour une telle administration et organisation. En quoi consiste alors la sécurité sociale dans cette nouvelle société naissante ? C'est la lutte pour la vie, la loi du plus fort.

Tout en voulant jouir des biens qu'offre la société moderne, les jeunes manifestent, au moins en

dans lesquelles les ont plongés le monde contemporain. méfiance, de haine, de ségrégation, de malhonnêteté cette relève dans les conditions de terreur, de relève des adultes, mais ils s'indignent d'assumer ils savent qu'ils sont appelés à prendre un jour la sociale actuelle rendent les jeunes plus anxieux, car D'après les analyses, les phénomènes de la crise

l'éducation. Si nous parlons du problème de l'éducation en Afrique, les termes qui reviennent sans cesse sont l'inadaptation de l'enseignement, la déperdition des effectifs des élèves, la non-rentabilité de

l'éducation contumière, c'était sa spiritualité, sa foi dans la continuité de la chaîne humaine. L'ensemble de la nation. Ce qui faisait la force de communautaire, seul susceptible de développer personnelle, mais doit être vue sous l'angle d'économie ne doit pas viser seulement la réussite (factuelle et affective) à la communauté. La notion personne humaine, sur son intégration positive met pas assez l'accent sur l'accomplissement de la par rapport à l'éducation contumière parce qu'elle ne éducatif. La conception occidentale est déséquilibrée permettront de retrouver l'équilibre du système pourquoi l'Afrique doit y puiser les éléments qui lui les vertus de responsabilité et de solidarité. C'est Dans l'éducation contumière, on trouve développées

## I. Les chances d'avenir de l'éducation en Afrique.

\* L'autorité traditionnelle tranchait les problèmes en vue d'assurer l'harmonie et d'éviter les perturbations. Mais elle manque d'efficacité, et la sagesse traditionnelle n'offre plus de solutions aux problèmes nouveaux.

Malgré le côté séduisant de cette éducation, malgré les vibrants appels de retour aux sources de certains utopistes, il n'est ni souhaitable ni possible de revenir à cette forme d'éducation prise dans

Le point de vue d'un auteur africain.

"Comme toutes les filles de mon âge, je pense beaucoup à mon avenir de femme mariée, pleine de joie. Une femme qui se respecte, qui a un foyer réussi. Qu'il y ait de la collaboration entre mon mari et moi; que j'expose ma pensée à mon mari quand il y a une décision à prendre. Être mère de quatre enfants, éduqués pour que nous assurions leur bonheur et qu'ils se sentent entre deux belles familles. Que dans notre foyer nous fassions recours à la prière quotidienne, dans le bonheur aussi bien que dans le malheur. Que je reste ouverte, que je sois un exemple dans mon quartier" (jeune fille de dix-sept ans, du Lycée Wema).

Comment les jeunes voient-ils leur avenir, individuel ou collectif ?  
 "Je vois ma vie en rose (...). Je compte travailler, mais avant cela je ferai des études (relations internationales) à l'université. Ce qui me rendra heureuse : le mariage, un mariage avec des enfants, un mari qui m'aime vraiment, et le travail aussi" (jeune fille de vingt ans, du Lycée Tuendelée).

A) Le point de vue des jeunes sur l'avenir.

paroles, une sorte de nostalgie pour l'Afrique disparue. La société traditionnelle leur apparaît comme le paradis perdu, comme une société idyllique (amoureuse, tendre et naïve) qu'il faudrait retrouver. Les jeunes africains sont d'autant plus attachés à la tradition qu'ils reconnaissent toujours le sens et la valeur de la solidarité, du respect des anciens, de l'appartenance au clan, à la tribu, à l'ethnie. Il sont également sensibles à tout ce qui touche la promotion et la reconnaissance de l'homme noir, et ils appuient toute initiative qui redonne dignité au peuple africain.

2. Refuser le progrès ?  
 Que nous le voulions ou non, le monde a changé. Les ancêtres nous ont dit : "Si tu changes de pays, change aussi ta façon de vivre" (proverbe du Congo).

1. Devons-nous continuer exactement de la même façon ?  
 S'il y a aujourd'hui tant de critiques sur l'éducation d'autrefois, c'est surtout parce qu'on a changé de vie et qu'on n'a plus les mêmes buts. "Faire une remarque à quelqu'un, ce n'est pas l'insulter" (proverbe du Togo).

Quatre grandes questions se posent à présent, auxquelles nous joindrons pour chacune un proverbe qui en exprime bien l'idée.

L'Afrique est un continent qui a aussi ses propres valeurs et ses défauts. Elle est d'autre part en contact avec les autres continents et a donc besoin d'évoluer.

L'humanité traverse aujourd'hui une crise qui menace son existence même et exige une rigoureuse prise de conscience, et une critique de la conscience qui seule détient l'éducation.

noire.

Essayons de donner quelques orientations pour un système d'éducation dans la société moderne en Afrique

B) Quel système d'éducation faut-il ?

L'engrenage de la marche de l'histoire, du rendement économique et de la production. Les nations africaines ne peuvent qu'aller de l'avant, sous peine d'être broyées. Mais considérer l'acquisition des diplômes comme seule voie possible du développement humain est aussi une illusion. Il faut réintroduire la notion de solidarité et de responsabilité. Il doit être possible de repenser l'éducation, de l'adapter aux exigences modernes, tout en y intégrant les notions positives de l'éducation coutumière.

Encore faut-il que d'ores et déjà, chacun y mette du sien, dépouillé d'un égocentrisme excessif et d'un individualisme périmé, archaïque. Que les riches aident les pauvres à éprouver de moins en moins l'amertume d'une existence rude; que les adultes dominent leur orgueil et leur partialité et regardent les problèmes humains avec objectivité; que les jeunes parents apprennent à réunir autour de leurs enfants toutes les conditions matérielles et spirituelles nécessaires pour faire d'eux des hommes dignes de la société et dignes de vivre; et que la jeunesse contemporaine, s'il est vrai qu'elle ne peut pas toujours s'entendre avec les anciens, aident les adultes sclérosés dans leurs habitudes et leurs routines...

4. Ou bien unir l'ancien et le moderne ?  
 Nous sommes entraîné de vivre dans deux mondes. C'est pourquoi, si nous voulons aider les jeunes à construire leur vie d'adulte, nous utiliserons les connaissances et les possibilités qui nous viennent des deux côtés, traditionnel et moderne. "Quand le caméléon se coud un caleçon, il n'oublie pas qu'il a une queue".

3. Abandonner les traditions ?  
 De nos jours, quelques pays croient que la meilleure éducation, c'est de faire des jeunes modernes. Ils essayent d'éduquer les jeunes d'une façon nouvelle, selon ce que leur enseigne l'école. Ils ont appris les principes de l'éducation dans les livres ou à la radio. Quand ils veulent les appliquer, les jeunes ne les ont pas entièrement compris. Et quand ils veulent faire ce qui leur a été conseillé, cela ne colle pas avec la réalité. "Un arbre ne tient pas sans racine" (proverbe Mandingue).  
 Ne perd-on pas ainsi le respect des jeunes que les anciens nous ont appris ? Cela ne sera-t-il pas, à la fin, une cause de souffrance pour les aînés dans leur pays ? "Si le rat ne suit pas le sentier de ses pères, les pousses de chiendent lui percent les pieds" (proverbe Barbara).

(C) Quelle école faut-il ?

Dans presque tous les pays d'Afrique, la politique générale est de viser à éliminer l'analphabétisme, par une action à double visée, conjuguant la scolarisation primaire et universelle des enfants et l'alphabétisation massive des jeunes et des adultes.

La prise de conscience que l'enseignement actuel n'est pas adapté à l'Afrique se fait toujours plus présente, et l'on procède déjà à des réformes à tous les niveaux de l'enseignement. Ce à quoi l'on vise, c'est à mieux former le personnel des écoles, et surtout à prendre appui sur les réalités économiques, sociales et humaines du milieu de vie des élèves. Ce que l'on cherche, c'est que "la fréquentation" de l'école ne soit plus synonyme de rupture avec l'agriculture.

Nous avons intérêt à instituer d'ores et déjà, ne serait-ce qu'à titre expérimental, dans le programme scolaire de chaque pays africain, du primaire au secondaire, l'enseignement obligatoire d'une des langues prédominantes de nos populations, de manière à remplacer l'usage des langues européennes au rang de langues étrangères, tant dans les écoles que dans l'administration.

En définitive, l'avantage doit être donné à une large démocratisation de l'enseignement, aux dépens du filtrage, du favoritisme institués par la bourgeoisie occidentale, et que certains pensent transplanter en Afrique, bien qu'ils sont à présent appelés à disparaître, en France notamment. Il faut également envisager la suppression, sinon des examens, du moins de leur force de décision exclusive en matière de promotion scolaire, surtout au niveau primaire. A ces exclusions, on substituera une orientation scolaire et professionnelle en fonction des possibilités intellectuelles de l'élève.

Chaque société a ses valeurs : par exemple les valeurs du respect, de l'amour, d'une vie intense, du plaisir, etc...

Pour l'Église, les grandes valeurs sont : la foi, l'espérance et la charité. Chez Don Bosco, on parle volontiers de la raison, de la religion et de l'amour éducatif. Voilà le but et le sens de l'éducation de Don Bosco, appelé "Système préventif".

Avant de commencer cette réflexion, il est nécessaire de définir le terme "valeur".

On entend généralement par "valeur" ce qui est digne d'être fait. Cependant, certains considèrent les valeurs comme quelque chose de relatif, c'est-à-dire ce qui est valeur pour moi, ce que je juge comme tel, par exemple voir un film, faire du sport, etc...

## I. Une réflexion "africaine" sur les principes de base du système préventif.

Le système de Don Bosco a pour principes de base certaines valeurs telles que la religion, la raison, l'amorevolezza (amour éducatif), et comme but ultime de conduire l'homme vers le Christ, "le salut des âmes", disait Don Bosco. De là, il est bon de savoir maintenant quel est la place et quel est le sens de ces valeurs dans la mentalité africaine.

---

QUESTIONS ELEMENTS DE REFLEXION  
sur un  
PROJET EDUCATIF SALESIEN "AFRICAIN"

DEUXIEME PARTIE

La religion traditionnelle était liée à la vie, à la famille, à la procréation, à la santé qu'elle

### 1. Le sens de la religion en Afrique

Pour l'éducateur salsésien, il est nécessaire d'essayer de comprendre quel est le sens de la religion africaine, et comment il doit éduquer religieusement. Il faut s'enrichir en accueillant les éléments positifs qui peuvent nous aider et corriger ceux qui contredisent l'esprit chrétien.

Ce qui fait que l'africain est en train de se débattre entre son attachement à sa propre religion, qui est l'animisme, et celles qui sont venues de l'extérieur : le christianisme, l'Islam, etc...

L'Afrique moderne connaît de nos jours un grand pluralisme de religions à cause des mutations de coutumes surtout, à partir de la colonisation.

Ensuite, l'africain croit aussi en un Dieu créateur de toutes choses. Un Être insondable, d'une profondeur infinie, tout-puissant et éternel, dont on ne comprend pas toujours pourquoi il permet que nous souffrions, et que les êtres que nous aimons meurent comme nous-mêmes.

Sans doute, le culte traditionnel s'adresse avant tout aux ancêtres, mais à travers eux, c'est quand même de Dieu qu'on pensait recevoir le secours demandé : toute vie et toute force vient de Lui. Tous les africains reconnaissent que Dieu est un.

La culture africaine, selon une opinion presque unanime, est une culture profondément religieuse. Ceci constitue un premier trait qui rapproche la culture africaine de la foi chrétienne et du système préventif de Don Bosco : l'offrande et la prière de demande, mais aussi d'action de grâce, ont une place importante dans la vie des africains.



En bref, l'esprit de communauté, le sens d'un Dieu personnel, la relation avec Dieu Père dans la confiance peuvent aider les chrétiens à mieux éduquer les jeunes africains. Si les sectes attirent tant de jeunes, c'est qu'elles semblent s'intégrer davantage dans la culture et dans la situation africaine. Les sectes sont accueillantes, et leur petitesse favorise un esprit de communauté; leur manière de célébrer s'avère davantage

Cette religion pousse l'homme dans deux directions : elle l'ouvre à ce qui le dépasse, au transcendant et donc à Dieu; mais elle est aussi utilitaire : elle est un effort pour mettre Dieu, les dieux, les esprits et les ancêtres au service des besoins et des desirs des hommes. Elle ramène l'homme à lui-même, et c'est normal, car l'homme veut satisfaire ses besoins et ses desirs pour être heureux.

Pour l'africain, Dieu est toujours présent. Il donne la vie et la mort, accorde sa protection et la retire. L'africain est entouré de puissances invisibles qui influencent sa vie. Il s'efforce de vivre en harmonie avec elles. Surtout, il essaye de les rendre favorables pour satisfaire ses propres besoins de santé, de descendance, de bonne récolte... C'est l'une des raisons pour lesquelles l'africain offre quotidiennement des sacrifices et fait des libations, pour saluer les ancêtres au début de la journée nouvelle.

L'africain sentait constamment la présence de l'influence de ces puissances et voulait vivre en bons termes avec elles, que ce soient Dieu, les esprits des eaux, les ancêtres ou les démons. On ne peut réduire ces aspects à des facettes marginales qui l'accompagnent : les ancêtres, leur relation avec la communauté, la cohésion quasi instinctive du groupe, le parasitisme, tout cela faisait partie d'un ensemble de pratiques accompagnées d'un sens communautaire profond.

maintenait et qu'elle protégeait. Elle avait une dimension fonctionnelle et utilitaire au service des besoins de l'homme.

Le travail de l'initiation à la vie et celui de l'intégration de la jeunesse dans la société n'étaient pas seulement réservés aux parents : ces tâches concernaient l'ensemble de la société. En Afrique, cette éducation visait particulièrement à reproduire dans la jeunesse "la position du père et de la mère" ou d'une autre personne ayant la charge des enfants. Et la jeunesse grandissait naturellement dans une société

De nos jours, l'éducation à la religion n'existe plus comme dans le passé, avant la colonisation et surtout avant l'indépendance. Cela ne veut pas dire que les africains urbains soient moins religieux qu'autrefois, ni que leur sens de la transcendance et de la présence de Dieu se soit émué. Mais leur vision du monde a changé. Ils ont adopté une nouvelle cosmologie, une nouvelle religion, christianisme ou Islam, qui leur permettent de faire face à leurs nouvelles conditions de vie moderne et au progrès scientifique (...). Il n'y a pas diminution mais changement de religion.

La culture africaine enseigne l'esprit de communion entre les frères : communion fondée sur la participation de tous à une même vie, à la vie d'une même et sublime personne, le grand fondateur du clan ou de la tribu. Tous les membres du clan participent à la même vie, et de ce fait ils sont unis entre eux. Ils sont en communion vitale entre eux.

## 2. Comment éduquer religieusement en Afrique?

D'autre part, il faut réaliser qu'il se passe deux choses en ville : d'abord les liens familiaux se transforment peu à peu, et ensuite l'éducation secondaire et supérieure remplacent la cosmologie traditionnelle par une vision scientifique de la vie qui vide progressivement le sens des puissances invisibles qui peuplent l'univers africain.

africaine, et elles s'intéressent beaucoup aux besoins psychosomatiques de leurs adeptes (guérison et exorcisme...).

Dans tous les pays, le bon sens, la raison, la responsabilité ont une place prépondérante. Toute éducation tend vers ce but, qu'elle soit politique, scolaire ou familiale, qu'elle soit occidentale ou africaine, marxiste ou chrétienne, etc... Il faut cependant savoir de quelle raison on parle, de quelle responsabilité on parle. Il s'agit de celle qui est capable de bien choisir, de bien diriger, qui sait juger et prendre une responsabilité en mains. Former quelqu'un à la raison signifie former quelqu'un qui est mûr, qui est adulte, quelqu'un qui sait discerner le bien du mal et agir avec cohérence, selon le jugement qu'il a porté. C'est la raison morale, la "conscience"

En effet, lorsque l'homme fait des efforts pour savoir davantage, il lui est souvent possible de réaliser, suivant une certaine évolution, des choses qui lui valent honneur et respect. Or, on ne peut mener à bien une oeuvre quelconque sans se servir de la raison et du bon sens.

Tout homme éduqué et conscient de ses devoirs et de ses responsabilités doit exalter son esprit pour en savoir davantage, pour éviter le risque de rester passif à tout jamais. Nous voyons par conséquent qu'il s'agit d'une activité ininterrompue.

### 1. Quel est le sens de la raison en Afrique?

#### B) La raison en Afrique

En revanche, la modernisation a introduit graduellement la désintégration de la société traditionnelle. Depuis lors, sous l'influence de la colonisation et du néo-colonialisme, la situation socio-culturelle est aujourd'hui celle d'une profonde transformation, favorisée, propagée, perpétuée par la socialisation et les mass-media.

marquée par la cohésion, la sécurité, l'identité culturelle et l'ordre socio-moral.

L'enfant accédait à la culture traditionnelle par des contes, légendes, fables, devinettes, proverbes, histoires racontées par une grand-mère ou une tante, ou le soir à la veillée par un vieillard, d'où un enseignement adapté aux besoins de la société

Les garçons faisaient la chasse aux rats et aux oiseaux, et les filles s'initiaient aux travaux ménagers.

Dans l'éducation africaine, la responsabilité était confiée aux jeunes à partir de leur initiation : l'enfant prenait petit à petit sa responsabilité à travers les petits travaux que la famille ou le clan lui confiait, et sa participation à ces petits travaux montrait s'il était capable ou non.

## 2. Comment éduquer à la raison?

Ce qui restait peu développé dans cette éducation à la raison, c'était entre autres l'absence d'explication des interdits : on ne faisait généralement pas comprendre à l'enfant pourquoi il avait mérité une punition. D'où l'on peut dire qu'il y avait un certain automatisme dans l'application des sanctions, et que l'on combattait ainsi dans un système répressif.

Ce qui était très important dans ce domaine, c'était de permettre aux jeunes de prendre conscience des réalités de leur clan et de leur intégration dans ce clan, ainsi que de leurs responsabilités envers les exigences du clan. L'empreinte laissée par l'initiation était forte et durable et, comme nous l'avons souligné dans la première partie, après l'initiation on confiait à l'enfant des tâches d'adulte, tandis que les secrets étaient dévoilés et que toutes les connaissances acquises précédemment d'une façon encore diffuse étaient maintenant reprises en profondeur.

et non seulement la "science", car une science sans conscience est très dangereuse et ne développe pas vraiment l'homme.

L'enfant apprenait la fierté du travail bien fait, car il était un artisan et non un robot. Son travail n'était pas en rupture avec sa vie, mais était au contraire un moyen d'épanouissement dans la vie quotidienne. Cette conception de l'éducation stimulait le sentiment de l'utilité.

(C) L'amorevolezza en Afrique (amour éducatif)

1. Quel est le sens de l'amorevolezza en Afrique?

L'amour éducatif, exprime envers les jeunes, c'est-à-dire l'amorevolezza salésienne, ce n'est pas seulement aimer quelqu'un. Mais aimer d'une façon qui soit stimulante pour l'éducation : exprimer son amour pour les jeunes, par l'intérêt que l'on porte à tout ce qui regarde leurs goûts, leurs problèmes, par l'esprit de familiarité qui crée confiance et ouverture entre éducateur et éduqué.

2. Comment éduquer à l'amorevolezza?

Dans l'éducation africaine et moderne, on remarque généralement une grande capacité d'hospitalité, le goût de la communauté, le sens de l'art de la relation. Nous pouvons donc dire que l'africain a une prédisposition profonde pour l'amour qui s'exprime dans les rencontres avec les autres, et cet amour le pousse à être facilement ouvert à tout le monde.

En particulier, pour ce qui concerne l'éducation des parents en rapport aux relations entre jeunes garçons et jeunes filles, l'éducateur devrait y donner une grande importance. Vu la mixité croissante de la relation, spécialement en ville, il faudrait :

La nécessité d'une surveillance est le début de la décadence de nos bonnes moeurs. On peut aujourd'hui le regretter, mais même les chefs des mouvements et des familles, eux aussi entraînés dans le mouvement de l'évolution, laisse tomber peu à peu les règles coutumières qui sont à la base de la famille africaine.

Pour les africains, la surveillance est un moyen qui rappelle un devoir manqué. La coutume et les lois morales redressent les abus qui sont contraires aux lois. Le surveillant est le gardien de l'autorité et de la morale coutumière. D'une certaine manière, il remplace la conscience de la personne punie que l'on considère privée de sa personnalité, de sa raison et de sa liberté.

Dans la mentalité africaine, la confiance mutuelle joue un grand rôle; l'éducateur qui confie un travail à son éduqué estime que sa présence n'est pas nécessaire, et l'éduqué sait en pleine confiance que le travail doit être fait à la perfection; or, on surveille seulement quelqu'un qui est puni et en qui l'on n'a pas confiance. Aussi, pour obtenir le respect, il doit y avoir une certaine distance entre l'éducateur et l'éduqué. La distance est expression du respect.

### 1. Pourquoi la surveillance et non l'assistance?

Dans quelle mesure pouvons-nous parler de l'assistance dans l'éducation africaine traditionnelle et moderne ? Ou est-ce quelque chose qui n'existe pas ? Si nous parlons de l'assistance dans le contexte du système préventif, nous pouvons dire qu'elle n'existe pas, sinon dans sa forme spontanée de présence d'un membre du clan à un autre, sans qu'il y ait pour cela une tâche ou une personne particulière. Il y a la "surveillance" sur l'éduqué dans son travail et ses jeux. L'éducateur ne l'assiste pas mais le surveille un peu de loin; il le contrôle, mais il y a une distance bien calculée.

### B) Rôle de l'assistance dans l'éducation

Les oeuvres salésiennes pédagogiques nous semblent être des structures qui peuvent accomplir la fonction d'initiation selon l'éducation africaine. L'éducation traditionnelle, comme il a été souligné dans la première partie, est une oeuvre communautaire, et a donc besoin d'associations, de groupements (cf. les

(c) Le rôle des oeuvres salésiennes classiques  
(oratoires, écoles, etc...)

Nous pouvons donc dire que de nos jours, l'assistance (comme aide, comme direction) peut maintenant avoir sa source d'inspiration dans l'éducation africaine qui prend sa source dans l'éducation ancestrale, solidaire, et adaptée pour orienter les jeunes dans la société moderne, qui a besoin de personnes éduquées à la liberté responsable.

Actuellement, nous vivons dans une période où l'enfant, le père, la mère, les jeunes et les vieux, où tous se tracent leur chemin dans une même cité. L'assistance mutuelle spontanée, le respect des anciens, cette belle solidarité d'antan, ... qui nous unissait dans un clan, dans une même chefferie, toutes ces valeurs disparaissent tout doucement, ou bien se dévalent parce qu'elles ne sont pas "payantes". Deux chemins opposés sont tracés devant nous : l'un est celui de la civilisation moderne, occidentale, et l'autre celui de la coutume avec sa solidarité ancestrale, mais considérée comme dépassée : voilà la difficulté.

Par exemple, lorsqu'au village une personne était lésée, elle saisissait soit un notable, soit un chef qui se chargeait de faire réparer le dommage causé en punissant le coupable : chaque individu, chaque chose étaient ainsi respectés. La coutume était jadis tellement sévère dans la punition de certaines actions que l'on n'avait pas besoin de surveillance : celle-ci était réservée aux malfaiteurs ou à quelqu'un qui était puni et qui devait exécuter sa punition. Dans ce cas, on ne pouvait même pas parler d'assistance, mais plutôt de surveillance.

Quoi que l'on en dise, les jeunes sont généralement ouverts à la dimension spirituelle. Pour beaucoup, ce n'est pas un sentiment purement passager,

## D) Le rôle de la liturgie et de la fête

comptabilité moderne. Leur activité de production selon une coutumes et traditions, et une véritable capacité de permettra à la fois une connaissance critique de leurs jeunes. L'alphabétisation en langue locale leur fonctionnelle et beaucoup plus désireuse d'aider les à la "culture de base" liée à l'alphabétisation "scolaire". Il faut une instruction adaptée au milieu, il ne s'agit pas nécessairement d'instruction nécessaire pour le progrès social et économique, mais traditions ancestrales et qu'on les ouvre aux traditions du monde moderne. En soi, l'instruction est former. Qu'on donne aux jeunes le sens des véritables 3. L'école ne doit pas seulement instruire mais d'égoïsme, de désengagement.

concurrency, de promotion individuelle, d'esprit où l'on éduque à la solidarité, devienne un lieu de un milieu de famille et de communauté pour les élèves, 2. Le second est que l'école, au lieu de devenir l'Afrique.

1. Le premier danger est que l'instruction moderne porte souvent les jeunes à se dérober aux réalités de

salesiens, nous devons éviter. Nous devons toutefois souligner trois dangers qui guettent l'africain par la scolarisation, et que nous, nelle. Il existe aussi une sécurité sociale tradition- Le groupe. D'où un langage à la troisième personne et une préférence pour un comportement, une action en l'individu s'efforcera toujours d'être en accord avec Dans son langage, dans ses actes, dans ses jugements, grande famille) est plus importante que l'individu. Traditionnellement, la communauté (le clan, la

campus de l'initiation), ce que l'on peut réaliser dans l'école et l'oratoire d'aujourd'hui.



Ces limites n'empêchent pas que les jeunes vivent vivre de leur foi, et non seulement l'étudier pour en avoir une connaissance théorique et abstraite. Cela se traduit par une présence relativement nombreuse aux célébrations religieuses, surtout celles où il y a foule, car le jeune africain préfère les célébrations

Ce qu'ils attendent de la Bible, c'est une réponse sûre aux questions qu'ils se posent sur le sens de la vie. Cette réponse n'est pourtant pas saisissable dans l'immédiat, car il faut toute une vie pour découvrir les trésors que recèle ce livre, et cela en Eglise. Dans leur hâte d'avoir des réponses sécurisantes, des jeunes s'adressent alors aux devins, aux sorciers, ou à d'autres institutions modernes de pouvoir magique d'autrefois, comme le mouvement "Rose Croix", etc...

Actuellement, certains font preuve d'un véritable engouement pour l'Ecriture Sainte, et on voit se former ici et là des groupes d'études bibliques qui se veulent l'absolu, indépendant de toute institution religieuse à faire une lecture fondamentaliste de la Bible par leur refus de se référer à l'interprétation commune de l'Eglise.

Ce n'est pas une doctrine qu'ils demandent, mais une parole qui les fasse vivre. Ils se méfient des attitudes dogmatiques, ce qui les entraîne parfois à des intransigeances défavorables à une vraie croissance spirituelle en Eglise.

un monde qui n'aurait aucun lien avec leur vie. Cela correspond à la soif réelle de valeur spirituelle qu'ils éprouvent au fond d'eux-mêmes. Cette recherche est d'abord personnelle et individuelle, elle vise une meilleure connaissance de la foi et de la religion. On veut savoir davantage sur Jésus, les Evangiles, l'Eglise, le sens chrétien de la vie... Beaucoup de jeunes sont ouverts à la catéchèse et y participent volontiers. Encore faut-il savoir dialoguer avec eux et les accompagner dans leur recherche.

C'est avec le groupe des jeunes scolarisés que l'Église est le plus en contact : un des groupes les plus importants, en nombre comme en influence, dans la plupart des villes d'Afrique. Ces jeunes fréquentent l'école primaire ou secondaire, ou étudient à l'université. C'est la catégorie qui a toujours été la plus favorisée par la pastorale de l'Église. Mais c'est de ce groupe des étudiants que, paradoxalement, surgissent les mouvements de contestation des institutions, y compris l'Église. Elle-même n'est pas à

organisées des jeunes ?  
être présente à ces associations spontanées ou religieuse confessionnelle. Comment l'Église peut-elle par une idéologie politique et par une appartenance Il existe des groupes institutionnalisés marqués

statut de groupe de loisirs modernes.  
promenades. Plus structurées, elles ont par exemple un prennent le visage simple de bandes de jeux et de des classes d'âges traditionnelles. Informelles, elles être formelles ou informelles, jouent un peu le rôle veut en faire partie. Ces associations, qui peuvent leurs propres associations, ouvertes à tous ceux qui par affinité d'ethnies ou de régions. Ils forment aussi jeunes : des jeunes se rencontrent aussi spontanément variés. Certains se veulent simplement carrefours de leur fonctionnement comme leurs objectifs sont très Les mouvements de jeunes sont innombrables, et

### (c) Les associations de jeunes

petits groupes de camarades.  
au niveau de la ville, de la paroisse, ou dans leurs dans les mouvements de jeunes, prêts à rendre service besoin de devenir eux-mêmes apôtres et de s'engager la foi vécue, certains jeunes chrétiens éprouvent le Pour terminer, signalons qu'arrivés à ce stade de

chambre...  
communautaires et publiques, avec ce que cela comporte d'exubérance et de fête, à la prière solitaire dans sa

Vivant ainsi dans deux mondes, dans deux systèmes de valeurs en conflit, les jeunes africains, et avec

de valeurs. La société et de la culture, selon notre propre échelle consciente et harmonieuse à notre vision de l'homme, de partiel imposés : ils n'ont pas été intégrés de façon particulier de l'Occident. Ces nouveaux modèles se sont sociétés et de cultures venus de l'extérieur, en africaine moderne sous l'impact d'autres modèles de traditionnelle est entré en crise dans la société buts, de moyens et de structures de l'éducation de Nous avons ensuite constaté que cet ensemble de

1. Nous avons commencé notre recherche par une enquête sur les éléments de base qui constituent l'éducation africaine traditionnelle, laquelle était adaptée au type de société qui existait alors. Elle réussissait plus ou moins bien à réaliser les buts de toute éducation humaine.

## CONCLUSIONS

D'autres mouvements supposent une initiation, des étapes que les membres doivent parcourir suivant leur degré de maturation et d'engagement. A ce propos, Mgr Matondo, Evêque de Busankurau au Zaïre, fondateur du mouvement "Jeunesse de Lumière" (Bilingue ya Mwunda) fait remarquer que "Jeunesse de Lumière" est bien plus qu'un mouvement de jeunes : on y trouve des sympathisants, des débutants, des lucides, des fondamentalistes et des rayonnants. A chaque étape correspond une formation adaptée et un certain degré de conversion.

L'abri des critiques de ce groupe, tant dans ses structures, jugées très traditionnelles, que dans son action missionnaire et dans l'ensemble de son enseignement et de sa doctrine.

eux les éducateurs, se trouvent tiraillés, désorientés et désarmés devant cette situation inédite.

2. Faut-il préconiser un retour à l'éducation coutumière, sans tenir compte du changement profond intervenu dans la situation socio-culturelle actuelle, qui de plus semble être irréversible ? L'Afrique est de plus en plus en relation permanente et fréquente avec les autres continents, de sorte que les influences extérieures se multiplient toujours plus sur le plan économique... Le monde n'est-il pas devenu un seul village ?

D'ailleurs, l'Afrique peut tirer son avantage des expériences, des théories et des innovations pédagogiques des autres. Puisqu'ils sont déjà passés par des essais, des succès et des échecs, les autres peuples peuvent nous épargner un long chemin d'apprentissage, ou des détours inutiles.

D'autre part cependant, l'Afrique ne doit pas copier, signer ou se laisser imposer tel quel un quelconque système éducatif venu d'ailleurs, même avec un grand prestige. Elle doit prendre le temps de l'appliquer avec discernement, en le greffant sur son propre héritage éducatif. Nous devons nous approprier de manière critique les apports de l'étranger. Une nouvelle synthèse doit en sortir un jour, à partir d'une mise en question réciproque, qui sait même si le système éducatif salsésien, une fois assimilé en profondeur, ne révélera pas quelques aspects restés cachés aux yeux des autres salsésiens ? Mais avant d'en arriver là, il faudra encore un long chemin. Les africains eux-mêmes doivent souvent encore apprendre à mieux connaître leur propre culture dans ses racines. Comme le dit Amadou Hampateba, "Il appartient aux africains de parler de l'Afrique aux étrangers, et non aux étrangers, si savants soient-ils, de parler de l'Afrique aux africains; c'est donc l'africain qui doit repenser le système d'éducation" (cf. La présence africaine, n° III).

Nous, la première génération des jeunes salsésiens

- Aujourd'hui, dans l'Afrique moderne, on assiste à un renversement de la situation, spécialement dans les villes où même les enfants osent se moquer des vieillards et de leurs parents. Cette situation rend impossible l'éducation. S'il est vrai que les aînés ne sont pas tous des exemples et méritent dans certains cas ce refus de la part des jeunes, ce sont ces derniers qui en subissent les conséquences, se trouvant ainsi délaissés, abandonnés à leurs caprices, aux mauvaises compagnies, à une société qui les exploite. Alors plus rien de solide ne leur est transmis comme fondement de vie. De plus en plus, jeunes et adultes se sont créés leur propre monde. L'initiation traditionnelle des jeunes par les adultes ne fonctionne presque

- Dans le passé africain, cela ne posait pas de problème puisque l'éducateur était reconnu avec le respect le plus absolu, et que les éducateurs, non seulement les parents mais tous les aînés de la famille, abusaient souvent de leur pouvoir pour exploiter les mineurs à leur avantage.

A) Dans l'éducation, une des conditions de base est que l'éducateur soit reconnu dans son rôle, sinon la transmission des valeurs est impossible.

3. Au cours de notre travail, nous avons déjà suggéré quelques points concrets où la rencontre de l'éducation africaine avec la méthode salésienne nous paraît réussir le mieux selon nos besoins actuels. Nous voudrions les résumer en soulignant ces trois aspects particuliers.

autocrates de l'Afrique noire, nous avons cette vocation et cette tâche de rechercher et d'essayer une synthèse pratique de notre héritage ancestral, de la sagesse éducative de Don Bosco et de ses successeurs, venus porter leur message en Afrique comme une bonne nouvelle, face aux défis et aux signes des temps de l'Afrique moderne. Nous devons continuellement avoir devant nos yeux ces trois grands points de référence. Et en y discernant ce qui nous semble le plus valable, nous devons nous frayer un chemin dans l'avenir.

- La méthode salesienne, avec son autorité paternelle, fraternelle et surtout dialogale, peut ici constituer un point de repère pour une solution. Pour Don Bosco, l'obéissance est et reste bien la vertu principale des jeunes, mais il insiste pour que l'autorité se fasse proche des jeunes, qu'elle ne vienne pas trop de l'extérieur ou d'en-haut; il ne veut pas créer de distance inutile entre l'éducateur et l'éduqué; il veut la familiarité qui ouvre les coeurs et crée la confiance spontanée, où l'obéissance va de soi.
- B) Dans l'éducation, il faut apprendre à assumer progressivement sa propre liberté, en passant par l'obéissance à des règles et à l'autorité de sa l'éducateur, pour arriver à une auto-régulation de sa liberté sur base de convictions personnelles.
- Dans la tradition africaine, la liberté était fortement comprimée et freinée par les contraintes du groupe, du clan, du village, des chefs, etc... Souvent, on se conformait passivement aux coutumes, aux conventions, à la morale du groupe. Le jeune, par exemple, n'avait pas la liberté de choisir son conjoint dans le mariage. Il n'osait pas s'exprimer librement devant les aînés, où il devait surtout écouter. Mais ce qui était positif, c'est que le jeune était soutenu et orienté très tôt vers la vie adulte et ses devoirs, sans subir de chocs et sans passer par les comportements anarchiques que l'on voit aujourd'hui et qui conduisent les jeunes à s'abandonner à leurs caprices.
- Aujourd'hui, si la liberté des jeunes est de plus en plus grande, il faut en même temps diriger, orienter et former cette liberté afin qu'elle devienne positive et constructive. Il faut un nouveau type d'éducateur, qui sache éduquer dans un climat de liberté, sans renoncer à ses responsabilités et sans démissionner devant les jeunes.
- plus dans les milieux urbains.

- La méthode salésienne, avec son "climat de liberté" que Don Bosco a voulu dans ses maisons, doit créer les conditions idéales pour que le jeune exprime librement ses idées, ses sentiments, etc... L'éducateur pourra ainsi réfléchir avec lui, lui proposer des objectifs, et le soutenir dans son engagement. L'éducateur formera le jeune, non pas à une liberté synonyme de laisser-aller, de vivre n'importe comment, mais à une liberté en vue du bien à réaliser. Par la vigilance, il protégera la fragilité de l'adolescent contre ses propres faiblesses et contre un entourage mauvais; par sa présence sympathique et stimulante, il cherchera à comprendre le jeune jusque dans ses goûts et ses intérêts. L'assistant, une fois accepté par le jeune, pourra le conduire sans contrainte vers les valeurs de la vie.

(c) Dans l'éducation, l'homme n'est pas un être solitaire. Il doit être éduqué avec les autres, car il devra vivre toute sa vie dans un réseau de relations. Eduquer, c'est en grande partie apprendre à vivre avec les autres et pour les autres.

- Dans la tradition, l'africain était très sensible à cet aspect, parce que toute sa culture était imprégnée de sens communautaire : toute l'éducation se faisait en groupe. En vivant dans les villages où tout le monde se connaissait, chacun était considéré comme membre de famille de tous les habitants. Et la famille s'occupait de chaque membre. La famille (le clan, etc...) était le secret de la résistance africaine contre tous les maux : "si tu as une famille, tu n'es pas pauvre" dit le proverbe. Bref, le jeune africain a toujours vécu, dans le passé, en groupe, par le groupe et pour le groupe.

- Aujourd'hui, cet aspect reste assez important et survit même à la modernité qui caractérise les villes. Mais on constate de plus en plus qu'il faut repenser la solidarité familiale. Il y a parfois des abus : parasitisme, refus d'accepter l'émancipation, et une certaine autonomie pour la famille nucléaire. Il faut donc soigneusement distinguer les aspects positifs et

negatifs de cette solidarite familiale. Elle doit continuer a exister, mais doit devenir de plus en plus un esprit de communion dans le respect de la personne, une collaboration pour ameliorer l'avenir de la societe, et non pour rester toujours dans la meme situation.

- La methode salesienne, avec son "esprit de famille", sa "mentalite populaire", etc... n'oublie pas les liens organiques qui relient chaque homme a la collectivite. Quand Don Bosco dit qu'il faut former le jeune a etre un "homme citoyen", il pense a quelqu'un qui connait ses obligations sociales et qui respecte le bien commun, et non a un individualiste et un arriviste. De plus, Don Bosco n'a pas appris a vivre passivement en groupe et par le groupe, mais il veut que chacun vive pour le groupe et pour son vrai bien. Cela exige que chacun s'engage comme apotre actif au milieu de ses camarades. Dans ce sens, il a cree des "compagnies" : des groupes d'engagement destines a etre le sel et le ferment pour stimuler le groupe tout entier.

Ces quelques idees expriment suffisamment l'actualite de la pensee pedagogique de Don Bosco en Afrique. L'africanisation du charisme de Don Bosco requiert en premier lieu de pouvoir saisir cette actualite du systeme preventif de Don Bosco en rapports avec nos problemes reels d'aujourd'hui.

Nous croyons avoir demontre quelque peu la vitalite que l'on peut attendre d'une application du systeme preventif en terre africaine. D'autres personnes pourront completer notre essai.



- BAKOLE WAILUNGA, Chemin de libération, éd. archidiocèse, Kananga, 1978, pp. 350
- BAUMANN H. et WESTERMANN, Les peuples et les civilisations de l'Afrique, Payot, Paris, 1967, pp. 605
- DOGBE Y.E., La crise de l'éducation, éd. Akpaon, Paris, 1979, pp. 151
- B.I.C., L'enfant africain, l'éducation de l'enfant africain en fonction de son milieu de base et de son orientation d'avenir, éd. Fleurus, Paris, 1960, pp. 484
- ERNY P., L'enfant dans la pensée traditionnelle de l'Afrique noire, Paris, pp. 192
- HAMA BOUBOU, Essai d'analyse de l'éducation africaine, éd. Treenser africain, Paris, pp. 331
- HAZAN F., Dictionnaire de la civilisation africaine, Paris, 1968
- HERMENT J., Manuel d'histoire de la pédagogie, Bruxelles, 1963, pp. 512
- SARAZIN S. et DUTTEIL A., Comment éduquer nos enfants ? Education traditionnelle, éducation moderne, première partie, C.I.M. Paris, 1977, pp. 103
- SCAILLET S., Notes de pédagogie, éd. Bona, Kinshasa, 763/81, 29/1/81, pp. 128
- ACTES du 19ème Chapitre Général de la Société Salésienne, Rome, 1968, pp. 318

LIVRES

BIBLIOGRAPHIE

ACTES du 21ème Chapitre Général de la Société Salésienne,  
Rome, 1978, pp. 358

AUFFRAY A., Une méthode d'éducation, Paris, 1924

CONSTITUTIONS DE LA SOCIÉTÉ DE SAINT FRANÇOIS DE SALES,  
Rome, 1986, pp. 196

JOINER B., Les africains m'ont libéré, Interview de Jean-  
Claude Petit, éd. du Cab, Paris, 1985, pp. 153

MOUILLARD M., La spiritualité salésienne de saint Jean  
Bosco, Marseille, 1983, pp. 184

#### REVUES ET TEXTES POLYCOPIÉS

BULAYA NGOY J., L'éducation physique de l'enfant, dans  
Bulletin C.E.P.S.I. n° 17, Quelques-uns de nos  
problèmes, 1951, pp. 1556

COSTIER M., La formation coutumière de l'enfant noir, dans  
Bulletin C.E.P.S.I. n° 44, 1959

RAJAONAH VOAHANGY, Réflexion sur l'éducation en Afrique,  
dans Présence africaine, n° 25 bis, Paris

MBEGU, n° 5, 1976 : Jeune en Afrique aujourd'hui; n° 5,  
1985 : Les jeunes africains entre rêve et réalité

DINGENEN J. (Provincial), Projet éducatif pastoral de la  
Province d'Afrique, Lubumbashi, 9 mai 1986

BONNELLI J., Être apprentis à Don Bosco, dans "Lectures  
salésiennes", n° 17

BISSOLI C., Nuovo insegnamento della religione e  
implicanze pastorali, in "Catechesi", febbraio 1986

Collectif, La pastorale des jeunes en milieu urbain

(rencontre de collaboration africaine, Nairobi, 13-14 mai 1982), Rome, 1982

ILLUNGA C. (FMA), Foi et culture, Kansebula, 1985

KALENDA M., La vie judiciaire au C.E.D. Elisabethville, Bulletin C.E.P.S.I., n° 17, 1981, pp. 197

LABRILLE G., Anthropologie africaine, Kansebula, 1985 (cours stencillé), pp. 36

MUNONGO A., Mort de la Mgole (reine), Mahanga ancienne femme du Mwami, Msiri et mère du chef Matinge Mulongo, Bulletin du C.E.P.S.I., n° 17, 1981, pp. 263  
MBEUGU, DOSSIER DES JEUNES, n° 1, Accueillir, aimer, accompagner les jeunes, Lubumbashi, 1987

OSSEFVATORE ROMANO, éd. hebdomadaire en langue française, Cité du Vatican, 27 août 1985

RABEMAHALANY V., La pastorale des jeunes en milieu rural, documentation (polycopié)

RABEMAFAFALV V., (frère), Action pastorale pour les jeunes ruraux (conférence sur la pastorale des jeunes), Rome, 1980

SEMAINE SALESIENNE, Pour une fidélité à Don Bosco aujourd'hui, évangéliser en éduquant et éduquer en évangélisant, Francheville, 6-11 août 1979 (texte polycopié)

SCHEPENS J., A neuf ans, un rêve interprété comme une communication divine (polycopié)

SARKO C.K., L'Église et la jeunesse au Ghana, dans "Lumen Vitae", vol. 41, 1986, n° 4, Paris, pp. 255

THEVENOT X., Eduquer à la suite de Don Bosco (brochure), pp. 22

VAN WAERVELDE J., La pastorale des jeunes au Zaïre (Lubumbashi) : la jeunesse africaine dans la société

d'aujourd'hui (texte photocopie)

VIGANO E., L'engagement salesien pour la justice, dans

"Lectures salesiennes", n° 17

VECCHI J., Défense et illustration de la formule "système  
préventif", dans "Don Bosco France", n° 115, octobre

1986, pp. 6

MAKOMBA B., La coutume dans ses diverses manifestations au  
centre d'Elisabethville, dans Bulletin C.E.P.S.I., n°

17, 1951, pp. 38